

Une Jeunesse STÉPHANAISE

12 BD PARUES DANS LE STÉPHANAIS JUNIOR



Saint-Etienne-du-Rouvray

Sommaire

- **C'EST QUOI CETTE BD ?**
Préface illustrée par Steve Baker | p. 4 à 5
- **UN FLEUVE CACHÉ**
Étienne Martin | p. 6 à 11
- **LES FILLES dans LA VILLE**
Zelba | p. 12 à 17
- **LOUISON dans LES LABOS**
Steve Baker | p. 18 à 23
- **TRANSIDENTITÉ,
entre garçon et fille**
Hugues Barthe | p. 24 à 29
- **LES CHRONO-REPORTERS, enquête
sur LA MORT de JULES CÉSAR**
Vincent Sorel | p. 30 à 35
- **Le rap a une histoire**
Laurent Derouet et Paatrice | p. 36 à 41
- **Légende Urbaine,
Le clown du collège**
Jean-Marie Minguez | p. 42 à 47
- **LES mains d'OR**
Adèle Beaumais | p. 48 à 53
- **Réseaux sociaux,
LES ados SONT-ILS accros ?**
Efix | p. 54 à 59
- **LES BIJOUX d'ELSA (TRIOLET)**
Agnès Maupré | p. 60 à 65
- **Le chemin JUSQU'ICI**
Johanna Schipper et Emmanuel Espinasse | p. 66 à 71
- **La chrono-mob dans LA VILLE**
Julien Hugonnard-Bert | p. 72 à 78
- **SECRETS de FABRICATION** | p. 79 à 88

Une jeunesse STÉPHANAISE

12 BD PARUES DANS LE STÉPHANAIS JUNIOR

Étienne Martin

Zelba

Steve Baker

Hugues Barthe

Vincent Sorel

Laurent Derouet et Paatrice

Jean-Marie Minguez

Adèle Beaumais

Efix

Agnès Maupré

Johanna Schipper et Emmanuel Espinasse

Julien Hugonnard-Bert

C'EST QUOI CETTE BD ?

BONJOUR ET BIENVENUE DANS CET ALBUM RÉUNISSANT TOUTES LES BANDES DESSINÉES DU STÉPHANAIS JUNIOR !

OUI ! C'EST LE JOURNAL MUNICIPAL QUI S'ADRESSE AUX ADOLESCENTS.

IL A ÉTÉ CRÉÉ EN 2015 PAR LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE- DU-ROUVRAY.

LE STÉPHANAIS JUNIOR ?

POUR CHAQUE NUMÉRO, UN OU UNE ÉLUE, LES JOURNALISTES ET LES GRAPHISTES DE LA VILLE VIENNENT À LA RENCONTRE DE COLLÉGIENS.

ENSEMBLE, ILS DISCUTENT DES SUJETS QU'ILS AIMERAIENT VOIR DANS LE PROCHAIN JOURNAL.

MAIS DANS LE STÉPHANAIS JUNIOR, IL Y A AUSSI UNE PARTIE PLUS DIVERTISSANTE AVEC UNE BD, NON ?

JE VOIS QUE TU AS DÉJÀ FEUILLETÉ LE STÉPHANAIS JUNIOR !

LA BANDE DESSINÉE QUE TU ÉVOQUES EST AUSSI APPELÉE "REPORTAGE DESSINÉ". ELLE PREND LA FORME D'UNE BD TRADITIONNELLE MAIS C'EST EN FAIT UN REPORTAGE AUSSI SÉRIEUX QUE LE RESTE DES AUTRES ARTICLES DU JOURNAL.

PENDANT CETTE RÉUNION, IL EST EXPLIQUÉ AUX COLLÉGIENS COMMENT ON RECUEILLE L'INFORMATION, COMMENT ON LA VÉRIFIE, COMMENT ON LA MET EN FORME, BREF : COMMENT TRAVAILLENT LES JOURNALISTES.

AVANT L'ÉCRITURE DU "SCÉNARIO", LE JOURNALISTE MÈNE SON ENQUÊTE, RÉALISE DES INTERVIEWS, CROISE SES SOURCES... PUIS UN ILLUSTRATEUR MET EN FORME LE SUJET.

HA OUI, C'EST DU SÉRIEUX, ALORS !

ET NOUS FAISONS APPEL À UN DESSINATEUR DIFFÉRENT À CHAQUE FOIS.

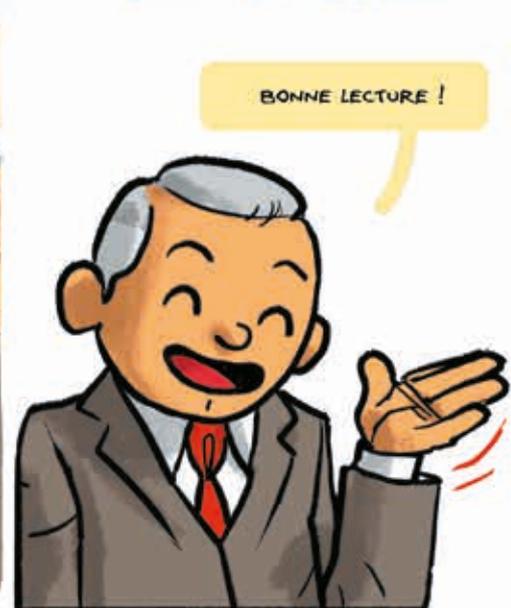
REGARDE, LES 12 BD NE SE RESSEMBLENT ABSOLUMENT PAS.



ÇA PERMET DE DÉCOUVRIR DES UNIVERS PASSIONNANTS VERS LESQUELS TU NE SERAIS PEUT-ÊTRE PAS ALLÉ TOUT SEUL !



J'ESPÈRE QUE L'ALBUM QUE VOUS TENEZ ENTRE LES MAINS VOUS PLAIRA.



UN FLEUVE caché
UN REPORTAGE dessiné de
Étienne MARTIN

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°1

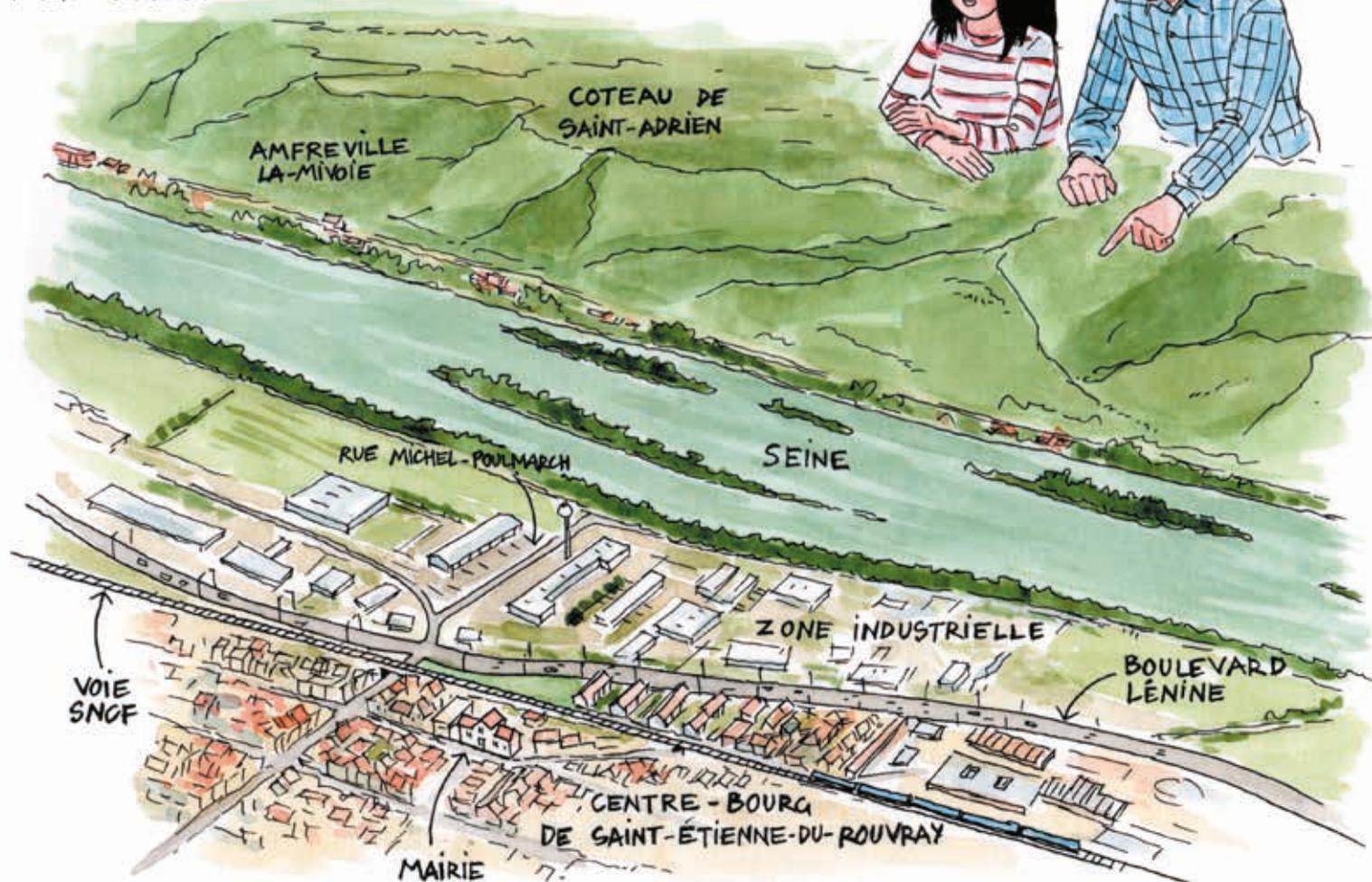
Printemps - été | 2015

Inutile de se rendre à l'autre bout du monde pour partir à l'aventure, elle serpente à quelques centaines de mètres du boulevard Lénine et de la voie de chemin de fer, derrière les hangars et les pylônes de la ligne à haute tension. Oubliée de tous, la Seine coule à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Ozhan, jeune collégienne, et Stéphane, naturaliste au conservatoire des espaces naturels de Haute-Normandie, ont décidé de partir à la découverte des bords de ce fleuve caché.

Mais je ne savais pas que la Seine passait à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Mais si regarde, elle est à deux pas. Allons-y !





En partant de la mairie, Öznuur et Stéphane rencontrent sur leur parcours une série d'obstacles. Ils passent d'abord sous la voie de chemin de fer, traversent le boulevard Lénine et son flot incessant de voitures, puis s'engagent dans la zone industrielle par la rue Michel-Poulmarch.



Là, c'est un défilé de camions au milieu d'un paysage de hangars qu'ils découvrent. Au bout, la rue débouche sur le chemin de halage, qui court le long de la Seine. Il est coincé entre une glissière de sécurité et la clôture métallique d'un concessionnaire de bennes et de remorques. Au premier abord, l'endroit n'est pas très accueillant, les bords du fleuve ressemblent parfois à une décharge sauvage.



Les saules arborescents poussent au bord des cours d'eau. Leurs racines sont baignées par les eaux du fleuve à chaque marée, deux fois par jour.

Les frênes sont de grands arbres qui poussent sur le haut des berges

Le buddleia, ou "arbre à papillons" est une espèce exotique envahissante originaire de Chine.

La galicaire est une plante qui forme de longues fleurs roses en été.

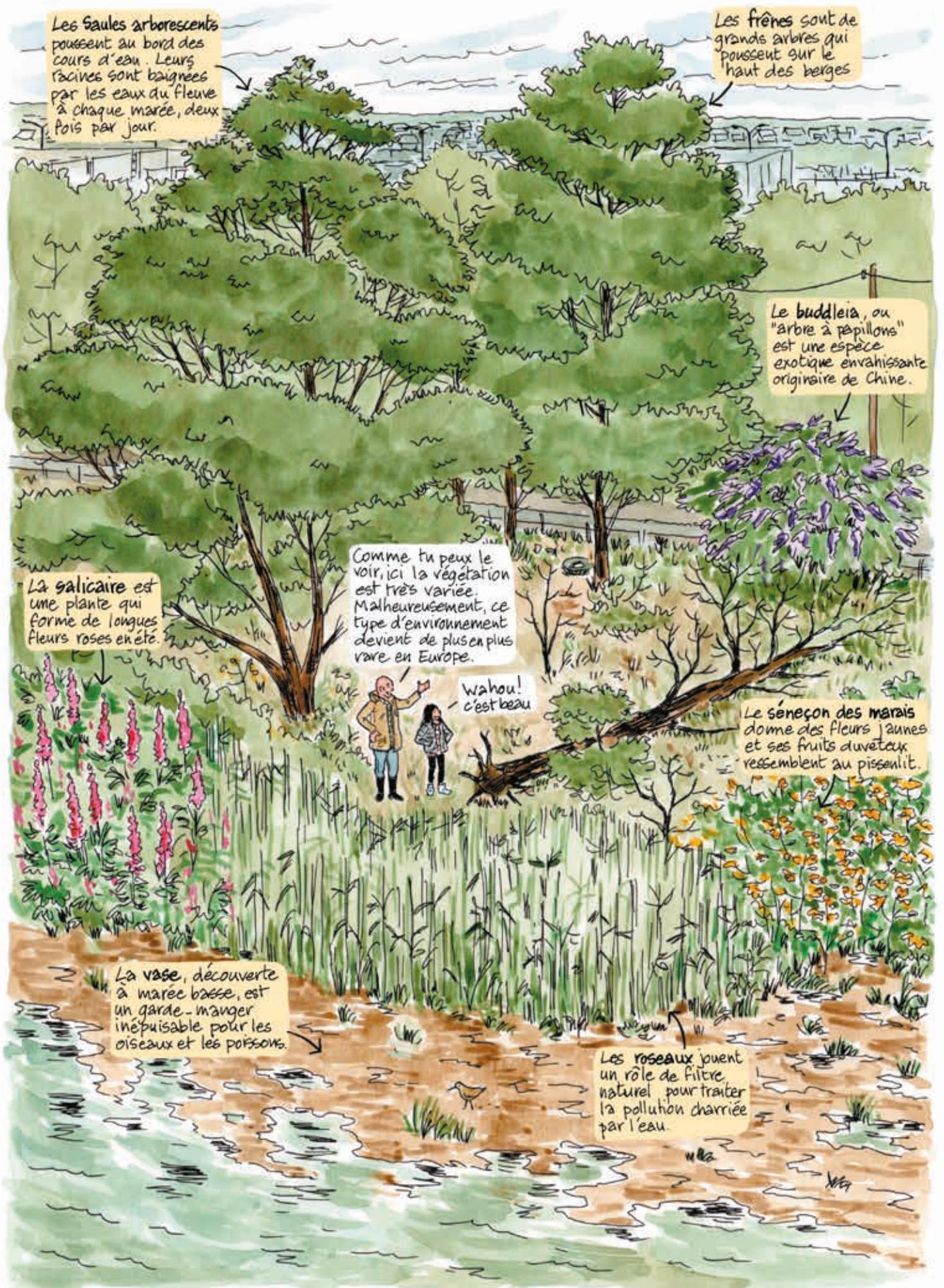
Comme tu peux le voir, ici la végétation est très variée. Malheureusement, ce type d'environnement devient de plus en plus rare en Europe.

Wahou! c'est beau

Le sénéçon des marais donne des fleurs jaunes et ses fruits duveteux ressemblent au pissenlit.

La vase, découverte à marée basse, est un garde-manger inépuisable pour les oiseaux et les poissons.

Les roseaux jouent un rôle de filtre naturel pour traiter la pollution charriée par l'eau.





Cela ne se voit pas au premier coup d'œil, mais beaucoup d'animaux vivent ici.

Ah Oui?!



Regarde par exemple ces trous dans ce saule mort.



C'est un pic-vert qui les a faits avec son bec, pour se nourrir des petits insectes vivant dans le bois mort.

On trouve aussi des animaux spécifiques aux milieux humides. Ils s'installent ici pour nicher, se nourrir ou se reproduire. Chaque année, chaque saison permet à la vie animale et végétale de se développer. Là vase grouille de vers et de crustacés, les eaux stagnantes d'insectes et les feuillages d'oiseaux de toutes sortes. On peut voir notamment:



des **hérons**. leurs grandes pattes leur permettent d'aller dans l'eau pour capturer et manger des poissons.



des **canards sauvages**, comme le colvert. Le mâle est très coloré pour séduire la femelle. Elle, en revanche, est toute brune pour se dissimuler dans la végétation quand elle couve ses oeufs.



des **grenouilles**. Elles restent dans les mares au bord du fleuve pour ne pas se faire emporter par le courant.



des **libellules** de toutes les couleurs et de toutes les tailles, comme l'**Anax empereur**, la libellule la plus grosse de France!



des **martins-pêcheurs**: quand ils volent, ils sont capables de plonger dans l'eau à toute vitesse pour capturer et manger des petits poissons.



des **bécassines des marais**: ce sont des oiseaux migrateurs qui viennent ici en automne-hiver pour se nourrir car le nord de l'Europe est trop froid.



des **coquillages** et des **vers**: même si on ne les voit pas toujours, ils sont des millions à vivre dans la vase.



Mais c'est une véritable petite jungle ici!

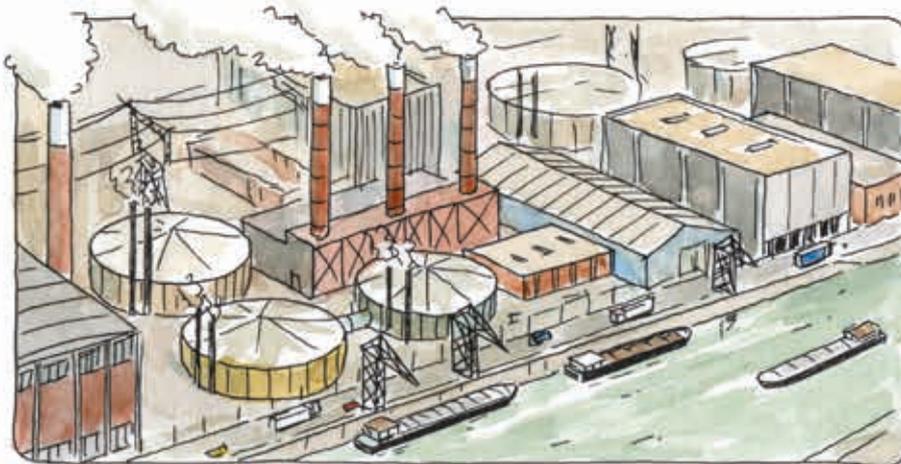
Oui, mais elle est très fragile et suit un rythme naturel de disparitions et renaissances, notamment à l'occasion des grandes crues.



Tous les siècles environ, les fleuves connaissent des crues exceptionnelles appelées **crues centennales**. Pour la Seine, la dernière à eu lieu en 1910, la prochaine pourrait donc se produire dans les prochaines années.

L'activité humaine est également responsable de la dégradation des bords du fleuve. Le transport fluvial pollue moins que les camions, mais il a tout de même un impact écologique. Chaque passage de péniche crée des vaguelettes qui peu à peu grignotent les berges.

C'est pour cela qu'on les consolide par endroit en déversant des grosses pierres comme celles-ci.

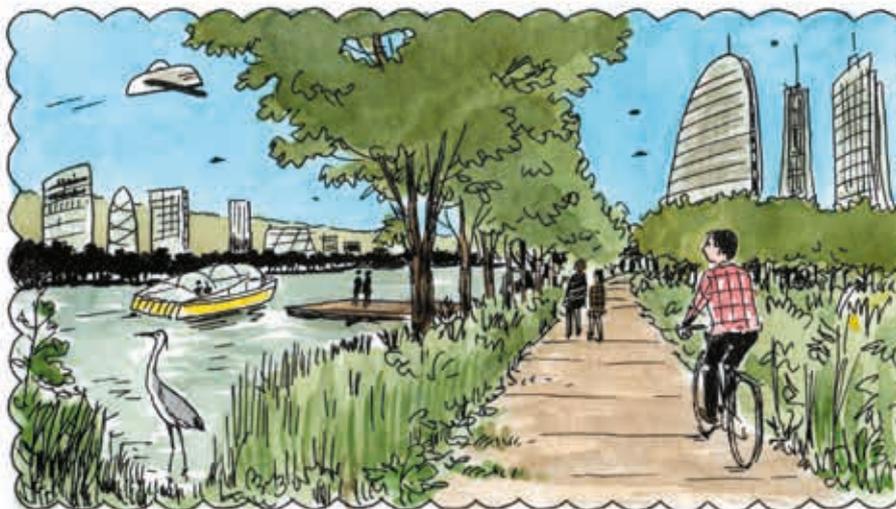
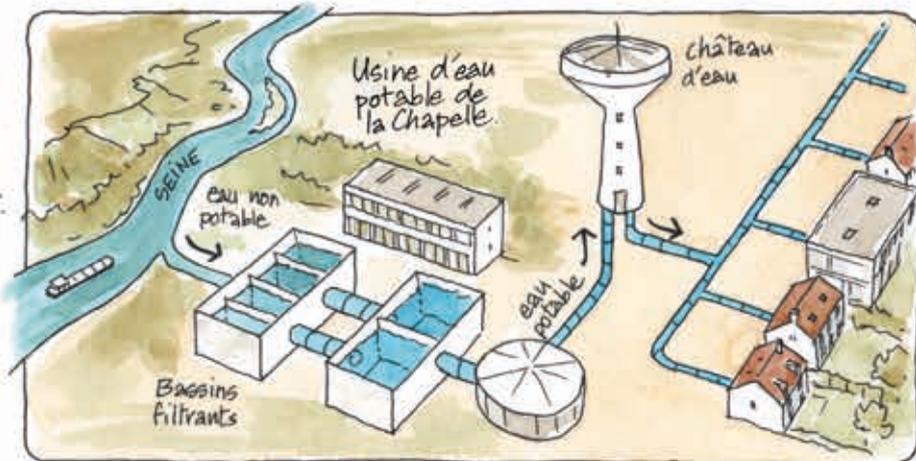


Mais c'est la pollution par les produits chimiques qui représente le plus gros danger pour cet environnement, bien plus grave que les déchets que tu as pu voir tout à l'heure. Beaucoup d'usines, d'habitations, de cultures agricoles sont implantées en bord du fleuve. Tout le monde fait de gros efforts pour protéger la Seine, mais il reste encore du chemin!



La Seine est aussi un réservoir d'eau. À quelques mètres d'ici, se trouve le point de captage de la Chapelle. C'est le plus important de l'agglomération, avec 20 000 m³ d'eau pompés chaque jour. 100% de l'eau consommée par les Stéphanois provient de là.

Quand tu ouvres le robinet, c'est de l'eau de la Seine qui coule, épurée et désinfectée, bien sûr!



C'était chouette cette visite, j'ai découvert tellement de choses! Maintenant, je me demande bien à quoi ressembleront ces bords de Seine en 2115...

Ça, je ne peux pas te le dire... Mais espérons que la ville parvienne à vivre en harmonie avec ce milieu naturel.



me 2015

LES FILLES dans LA VILLE

un reportage dessiné de
ZELBA

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°2

Automne - hiver | 2015/2016

Ma mission consiste à rencontrer de jeunes filles stéphanoises pour qu'elles me fassent découvrir leur ville. Cela m'intéresse de savoir quels endroits elles fréquentent, ceux qu'elles évitent. Mon premier rendez-vous a lieu à « Ampère » où je retrouve trois jeunes filles de 12 et 13 ans...

Lilas, Mélanie et Amira, ça ne vous dérange pas que je vous enregistre ?

Non non, vas-y !

Vous êtes encore très jeunes. Vos parents vous laissent aller seules explorer la ville ?

Ben oui, depuis qu'on est au collège, on est assez libres. Au CM2, j'avais pas le droit de quitter mon jardin. Ma mère est une vraie mère poule !

Mélanie a un amoureux qui joue au foot au parc omnisports Youri-Gagarine !

Là, je lui dis par sms où je suis.



Sauf quand on va mater du garçon !



Hi hi hi, n'importe quoi, Lilas ! J'ai pas d'amoureux !

Je sais même pas son prénom ! En plus, faut pas trop faire sa meuf, ça craint !

Ouais, on se fait vite traiter de « tepu » ou de « taspé » !

Enfin, à notre âge, ça va encore. C'est plus tard que ça devient compliqué.

Quand on aura l'âge de nos grandes sœurs...



Une telle affirmation donne forcément envie de creuser un peu plus !

Ah ? Tu as donc une grande sœur pour qui la vie est compliquée ?

Oui. Elle a 18 ans et elle me raconte strictement tout !



La sœur d'Amira s'appelle Noura et vient de passer le bac au lycée Les Bruyères. Elle a un petit ami mais leurs frères et les parents ne sont pas au courant.

Pour pas qu'on les voie ensemble, Noura et Malik ne sortent pas à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ils préfèrent aller à Rouen rive droite.

Parfois, ils se tiennent même par la main. En public ! C'est très risqué.

Nos frères nous surveillent beaucoup. C'est chiant ! Même si c'est bien aussi de se sentir protégées.



Mais Noura veut surtout pas rester ici. Après le BTS, elle sera agent immobilier à Paris ! Voilà !

Viens ! Maintenant, on va te montrer un de nos endroits préférés, notre point de rendez-vous !

Avec plaisir. Ce n'est pas trop loin ?

C'est juste à côté !



Taddam !

La ludothèque, on s'y retrouve assez souvent.

Un peu pour les jeux... mais surtout pour voir les garçons. Avec des adultes à côté, ils sont moins lourds, hé hé !



La ludothèque, ça tombe très bien ! C'est là que je rencontre mes prochaines héroïnes : Fatma, Nada et Amélia, trois demoiselles de 14 à 16 ans. En entrant, je les vois attendre assises à une table. Ce sont déjà de vraies jeunes femmes, maquillées avec soin, chacune penchée sur son smartphone.

Nada me confie d'entrée de jeu qu'il y a des zones "interdites" ici à Saint-Étienne-du-Rouvray. Impossible d'entrer dans certains cafés ou même de passer devant.



Les trois copines m'embarquent dans le métro (qui est en vérité surtout un tramway !) et m'emmènent au centre commercial Saint-Sever à Rouen rive gauche où Fatma et Nada aiment faire du shopping. Toujours entre filles, précisent-elles, car traîner trop avec les garçons fait mauvais genre. Le mot P.U.T.E. revient souvent dans la conversation. Les insultes sont dans toutes les bouches.



Moi, j'évite de venir ici. J'ai l'impression d'être dans le quartier.

Je vais sur la rive droite à Rouen.



Plus tard, j'aimerais être infirmière. Ou journaliste. En tous cas, je veux découvrir le monde, peut-être vivre au Canada...

Perso, je préfère Paris !

J'y mènerai la grande vie, j'aurai un appart avec piscine et jacuzzi !



Moi, je ne resterai pas ici non plus. Même s'il y a des trucs bien aussi. Comme la base nautique de Bédanne ou la piscine de Mont-Saint-Aignan. Et puis Jumièges, top top !



Hé, matez-moi ces farinettes*, là-bas !

Mais... c'est Noura, la sœur d'Amira. Je l'avais pas reconnue !

Ah ? C'est Noura ?!

Tu la connais ?

Pas vraiment.

Heu... ça vous dérange si je vous abandonne ici ?

Non non, te gêne pas. On n'est pas des bébés !

Merci pour tout !

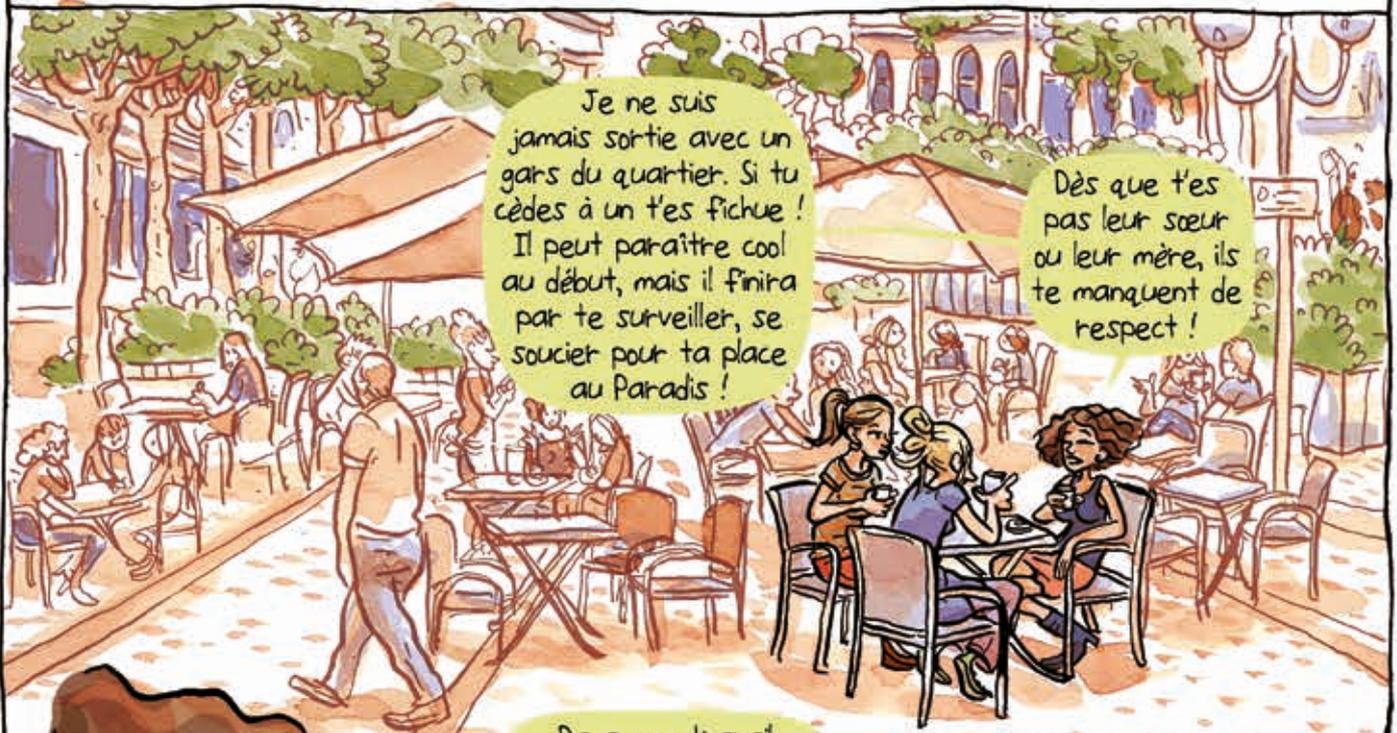
Mademoiselle !
Oui, vous !
Attendez-moi !



* filles trop maquillées



Lana a 19 ans et travaille comme animatrice. Ça ne fait pas très longtemps qu'elle vit à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ce n'est pas facile pour Lana d'être libre. Sa façon de s'habiller, le fait de fumer dans la rue lui attirent des ennuis. Au début, elle était flattée quand les garçons la sifflaient. Mais ça tournait vite aux insultes... Aujourd'hui, même son petit frère de 15 ans commence à céder à la pression de son entourage et lui fait des remarques négatives. Et l'amour dans tout ça ?



Dans mon travail, j'essaie de faire passer des trucs par le dialogue. Mais c'est difficile.

Quand je me déplace dans certains quartiers, je me fais accompagner par un ami « renou » qui me protège. Il y a quand même des gens qui me comprennent...



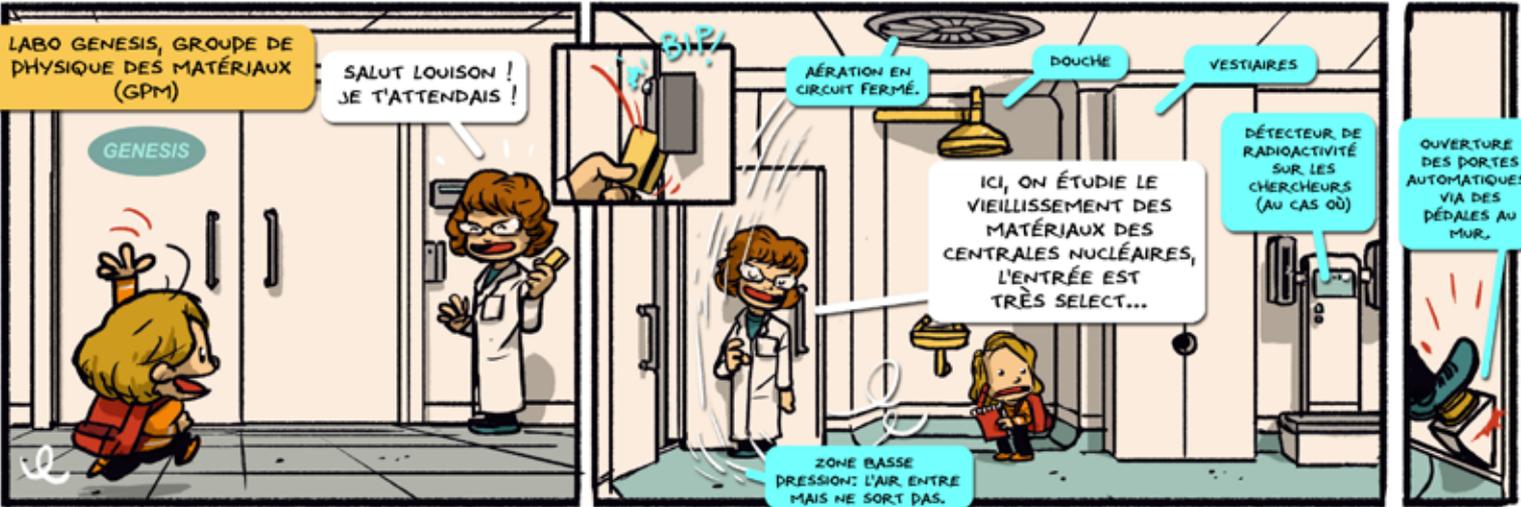
LOUISON dans Les Labos

un reportage dessiné de

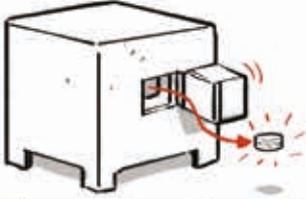
STEVE BAKER

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°3

Printemps - été | 2016



NOUS STOCKONS ICI, BIEN À L'ABRI DANS UN CHÂTEAU DE PLOMB, DE TOUT PETITS ÉCHANTILLONS RADIOACTIFS DE QUELQUES MILLIMÈTRES



ON LEUR PRÉLÈVE DE LA MATIÈRE À L'ÉCHELLE NANOMÉTRIQUE POUR L'ANALYSER À L'AIDE DE CE MICROSCOPE ÉLECTRONIQUE HAUTE RÉOLUTION

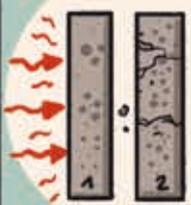
LÀ ON MET L'ÉCHANTILLON.

ON REGARDE ICI LES IMAGES.



À FORCE DE RECEVOIR DES NEUTRONS, LA MATIÈRE DES CUVES DES CENTRALES NUCLÉAIRES EST MODIFIÉE.

LA MATIÈRE CHANGE DE PROPRIÉTÉ ET DEVIENT FRAGILE.



IL SE FORME DES GRUMEAUX COMME DANS LA DÂTE À CRÊPES.

CES TOUT PETITS GRUMEAUX MICROSCOPICIQUES DEVIENNENT DE GROS MORCEAUX DE MATIÈRE.

NOTRE TRAVAIL EST D'Étudier et de comprendre comment ils se forment de façon à améliorer les matériaux des centrales.

AU SECOURS ! LE RÉACTEUR NUCLÉAIRE PART EN GRUMEAUX !!!

HA !

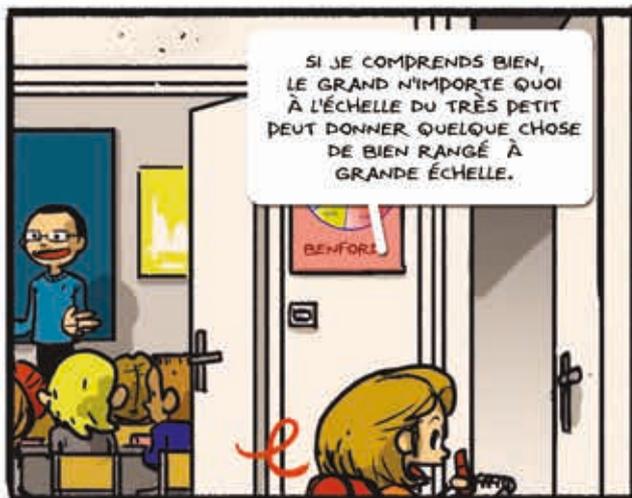
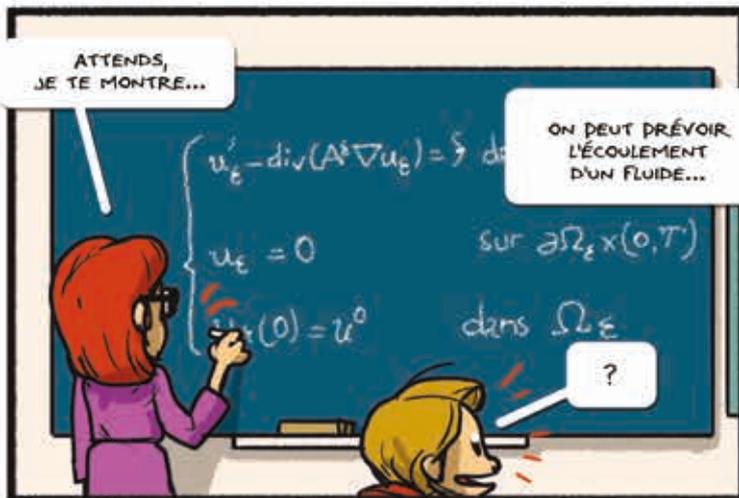
HA !

BAH ÇA ALORS !

LABORATOIRE DE MATHÉMATIQUES RAPHAËL-SALEM (LMRS).

TAC !
MAIS ?? ?

JE RECONNAIS CETTE CHAUSSURE !



COMPLEXE DE RECHERCHE
INTERPROFESSIONNEL EN
AÉROTHERMOCHIMIE (CORJA).

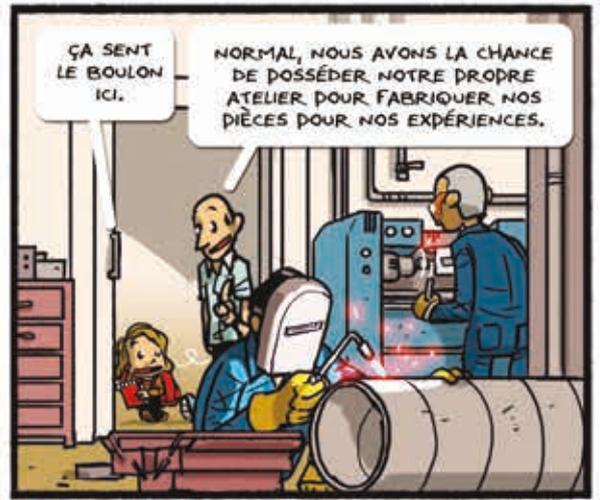


QUAND ELLES ENTRENT
DANS L'ATMOSPHÈRE À VITESSE
HYPERSONIQUE, LES SONDES
ENDURENT DES CONDITIONS
EXTRÊMES DE PRESSION ET
DE TEMPÉRATURE.

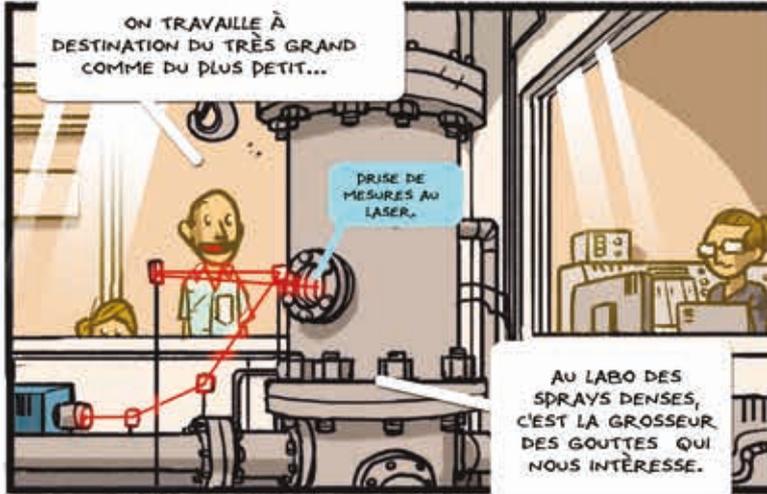
ICI, ON ESSAIE DE
SAVOIR CE QUI RISQUERAIT
D'ALTÉRER L'INTÉGRITÉ
DE LA SONDE.

ÇA SENT
LE BOULON
ICI.

NORMAL, NOUS AVONS LA CHANCE
DE POSSÉDER NOTRE PROPRE
ATELIER POUR FABRIQUER NOS
PIÈCES POUR NOS EXPÉRIENCES.



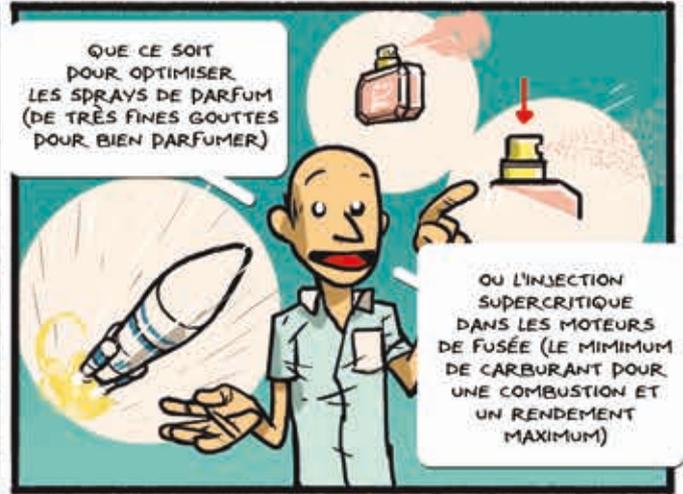
ON TRAVAILLE À
DESTINATION DU TRÈS GRAND
COMME DU PLUS PETIT...



DRISE DE
MESURES AU
LASER.

AU LABO DES
SPRAYS DENSES,
C'EST LA GROSSEUR
DES GOUTTES QUI
NOUS INTÉRESSE.

QUE CE SOIT
POUR OPTIMISER
LES SPRAYS DE PARFUM
(DE TRÈS FINES GOUTTES
POUR BIEN PARFUMER)



OU L'INJECTION
SUPERCRITIQUE
DANS LES MOTEURS
DE FUSÉE (LE MINIMUM
DE CARBURANT POUR
UNE COMBUSTION ET
UN RENDEMENT
MAXIMUM)

D'AILLEURS EN PARLANT
DE MOTEUR, ON EN POSSÈDE
UN MODÈLE TRANSPARENT ICI,
TOUT EN QUARTZ, POUR POUVOIR
BIEN OBSERVER...



ENCORE UNE HISTOIRE DE
PETITS ÉLÉMENTS EN
BAZAR QUI FORMENT
UN TOUT PRÉVISIBLE.

MMM...



HOULALA COMMENT
JE VAIS FAIRE
AVEC TOUTES CES NOTES...
C'EST LE BAZAR !

C'EST PLEIN
D'INFORMATIONS
TOUT ÇA.

LITIS: LABORATOIRE D'INFORMATIQUE,
DU TRAITEMENT DE L'INFORMATION
ET DES SYSTÈMES.

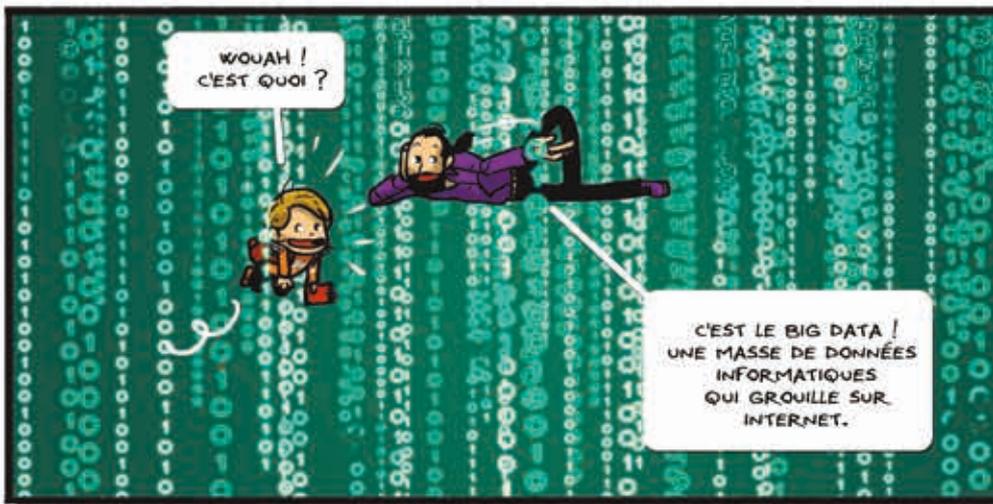
JE TRAVAILLE
POUR LE LITIS,
JE PEUX
DEUT-ÊTRE
T'AIDER !



EN EFFET, ÇA GROUILLE MÊME
UN DEU TROP. JE NE SAIS PAS
CE QUE JE VAIS POUVOIR EN
RETIRER POUR MON EXPOSÉ.



FERME LES YEUX,
JE T'EMMÈNE
QUELQUE PART !



WOUAH !
C'EST QUOI ?

C'EST LE BIG DATA !
UNE MASSE DE DONNÉES
INFORMATIQUES
QUI GROUILLE SUR
INTERNET.



ENCORE DU
BAZAR !

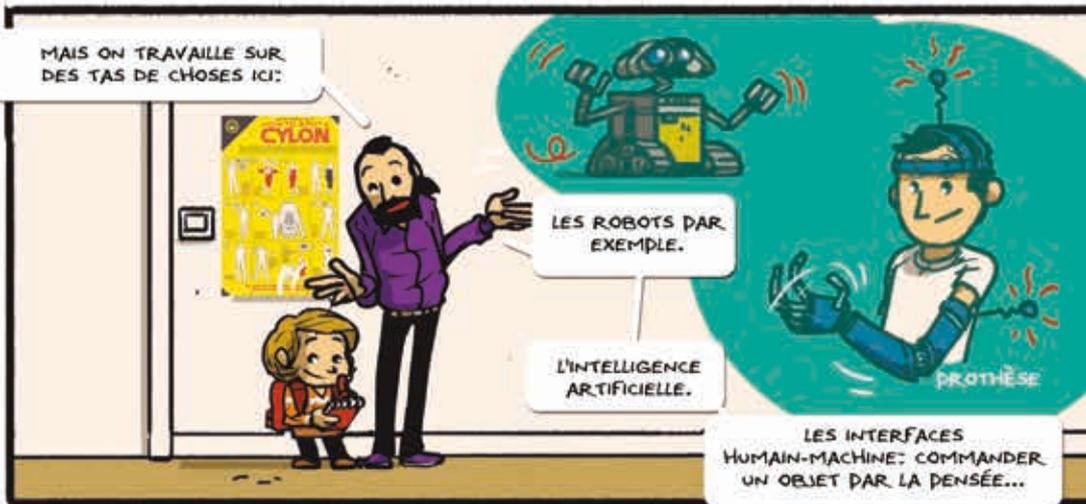


C'EST COMME CETTE ÉTUDE
QUI CROYAIT DÉMONTRER QUE
LES ENFANTS DONT LES PARENTS
LAISSAIENT LA LUMIÈRE ALLUMÉE
LA NUIT DEVENAIENT MYOPES...

ON AVAIT
REDÉRÉ QUE LES
ENFANTS MYOPES
AVAIENT SOUVENT
DORMI AVEC
LA LUMIÈRE.



IL S'EST AVÉRÉ QU'IL Y AVAIT UN
LIEN ENTRE CES DONNÉES MAIS PAS DANS
LE SENS IMAGINÉ AU DÉBUT :
LA MYOPIE EST TRANSMISE PAR LES PARENTS
ET CES PARENTS MYOPES LAISSENT SOUVENT
LA LUMIÈRE ALLUMÉE PARCE QU'ILS
SONT MYOPES, RIEN DE PLUS.



MAIS ON TRAVAILLE SUR
DES TÂS DE CHOSEs ICI !

LES ROBOTS PAR
EXEMPLE.

L'INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE.

LES INTERFACES
HUMAIN-MACHINE : COMMANDER
UN OBJET PAR LA PENSÉE...



IL SUFFIT QUE
LA MACHINE AIT LES
INFORMATIONS POUR
INTERPRÉTER LES ONDES
CÉRÉBRALES
CORRECTEMENT.

HUM...
INTÉRESSANT !



CHEZ LOUISON...

EXPOSÉ
BOUCLÉ !

ET LE RANGEMENT
DU BAZAR DE
TA CHAMBRE ?

J'Y TRAVAILLE !

TRANSIDENTITÉ, ENTRE GARÇON ET FILLE

UN REPORTAGE dessiné de
HUGUES BARTHÉ

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°13

Été | 2020

LGBTQIA+

QUE SIGNIFIENT TOUTES CES LETTRES ?

Elles représentent les différentes orientations sexuelles qui ne font pas partie de la sexualité considérée comme majoritaire, à savoir celle d'un homme né homme avec une femme née femme...

L comme lesbienne

(femme homosexuelle) ;

G comme gay (homme homosexuel) ;

B comme bi (personne ayant des relations sexuelles avec un homme et/ou avec une femme) ;

T comme trans (personne née homme ou femme qui ne se sent pas appartenir à ce genre) ;

Q comme queer (personne non

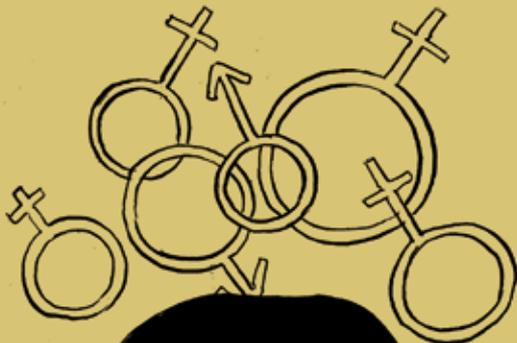
hétérosexuelle ne se sentant appartenir à aucun genre défini) ;

I comme intersexe (personne née ni homme ni femme) ;

A comme asexuel (personne n'éprouvant pas le désir d'avoir une sexualité) ;

et **+** pour tous les autres...

L'IDENTITÉ DE GENRE DÉSIGNE LA PERCEPTION QU'UNE PERSONNE A D'ELLE-MÊME.



UNE PERSONNE PEUT ÊTRE FÉMININE



MASCULINE.



Ni L'UNE NI L'AUTRE.



LES DEUX À LA FOIS OU SE SITUER QUELQUE PART ENTRE LES DEUX.

L'EXPRESSION DE GENRE EST LA MANIÈRE QUE L'ON A D'AFFIRMER NOTRE GENRE, PAR NOTRE COMPORTEMENT...



... NOS TENUES VESTIMENTAIRES.



... NOTRE COUPE DE CHEVEUX.



... NOTRE PRÉNOM.

Moi c'est DOMINIQUE, DO POUR LES INTIMES.



ON DIT D'UNE PERSONNE DONT ON NE RECONNAÎT PAS FACILEMENT LE GENRE QU'ELLE EST ANDROGYNE.

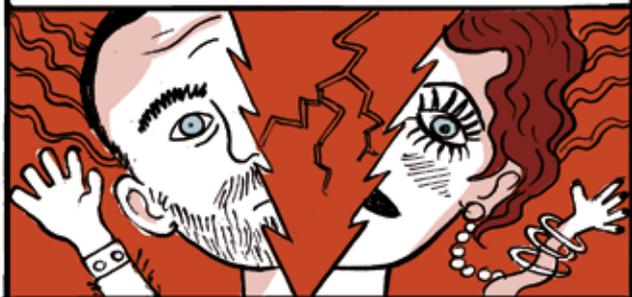
TOUT ÇA POUR DIRE QU'IL N'Y A PAS UNE SEULE FAÇON D'ÊTRE HOMME OU FEMME.



CHACUN A SON CURSEUR.



LA DYSPHORIE DE GENRE EST LE DEGRÉ D'INCONFORT OU DE SOUFFRANCE QUI PEUT EXISTER ENTRE LE GENRE ASSIGNÉ À LA NAISSANCE ET LA VÉRITABLE IDENTITÉ DE GENRE.



DEPUIS DEUX ANS, IL Y A UNE INFLATION DES DEMANDES D'ADOS EN QUESTIONNEMENT, QUINZE, VINGT SUR LES DEUX MILLE QU'ON REÇOIT.

DOCTEUR B.
PSYCHIATRE



JE VOIS DES JEUNES QUI VONT TRÈS MAL, QUI ONT L'IMPRESSION QUE LA NATURE S'EST TROMPÉE.

Quand je me regarde dans le miroir, je ne me reconnais pas.



CERTAINS NE SUPPORTENT PAS DU TOUT LEUR CORPS. SOUVENT, LA PREMIÈRE CHOSE QU'ON ME DEMANDE, C'EST L'ARRÊT DES RÈGLES ET L'ABLATION DES SEINS.

Et en plus, ils sont énormes!



LES HORMONES OUI, MAIS IL FAUT LE TEMPS DE BIEN CONNAÎTRE L'ADO ET SA FAMILLE.

IL SE PASSE UN AN ENTRE LA PREMIÈRE CONSULTATION ET LE DÉBUT DU TRAITEMENT S'IL A LIEU, À RAISON D'UNE VISITE PAR MOIS.



ILS SONT SOUVENT PRESSÉS.

Oui, tu l'auras, ton traitement, mais il faut attendre le bon moment.



CERTAINS VEULENT ABSOLUMENT SE FAIRE OPÉRER, AVOIR UN PÉNIS, ÊTRE UN "VRAI MEC".



MAIS PARMIS LES JEUNES, DE PLUS EN PLUS NE CHERCHENT PAS L'OPÉRATION. ILS S'ACCOMODENT D'UNE APPARENCE.



...IL FAUT DIRE QUE CES OPÉRATIONS SONT DIFFICILES À RÉALISER ET LES RÉSULTATS PAS TOUJOURS SATISFAISANTS.



STÉPHANIE, ELLE, ATTEND LA SIENNE.

JE VIENS DE FÊTER MES QUARANTE ANS MAIS N'AI PRIS LA DÉCISION QUE RÉCEMMENT.



AUJOURD'HUI, J'AI UNE VIE SOCIALE, JE ME SENS ENFIN MOI-MÊME !



DANS LES ANNÉES 90, LA TRANSIDENTITÉ ÉTAIT PEU CONNUE, LES MÉDIAS N'EN PARLAIENT PAS DU TOUT.

DANS MON ENTOURAGE, IL N'Y AVAIT PERSONNE POUR EN PARLER.



ON M'A DÉJÀ OPÉRÉE DE LA MÂCHOIRE QUI ÉTAIT TROP LARGE ET DES ARCADES SOURCILIÈRES.



J'AI COMMENCÉ LE TRAITEMENT IL Y A TROIS ANS ET C'EST UN GRAND CHANGEMENT, J'ÉTAIS FERMÉE, JE SORTAIS PEU...

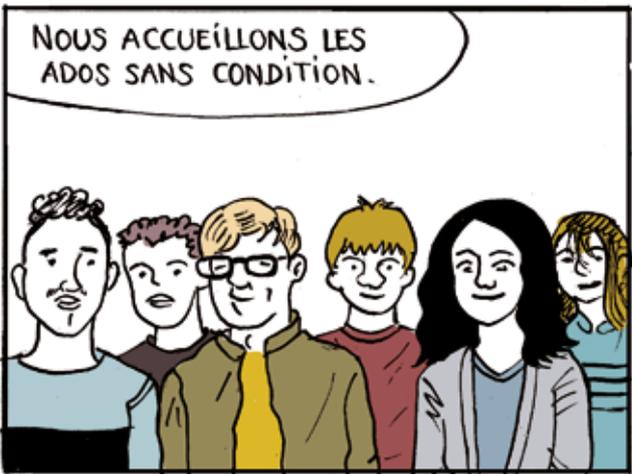
DÈS L'ENFANCE, LE PETIT GARÇON QUE J'ÉTAIS PORTAIT UNE SOUFFRANCE QU'IL NE COMPRENAIT PAS



J'AVAIS UN BEAU-PÈRE TRÈS HOMOPHOBÉ, ÇA NE M'AIDAIT PAS.







**Les chrono-reporters
enquêtent sur la mort
de Jules César**
un reportage dessiné de
Vincent Sorel

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°5
Hiver - printemps | 2017

Marie Lozay enseigne le latin au collège Pablo-Picasso de Saint-Étienne-du-Rouvray. Ce jeudi, elle est devant sa classe d'élèves de 3^e, où elle met en place un jeu de rôles durant lequel les collégiens vont se transformer en journalistes.



C'est un événement d'une importance considérable, sur lequel il va falloir se pencher rapidement.

Journalistes, organisez immédiatement une conférence de rédaction pour préparer le journal télévisé de ce soir !



Il va falloir que vous vous posiez les bonnes questions.

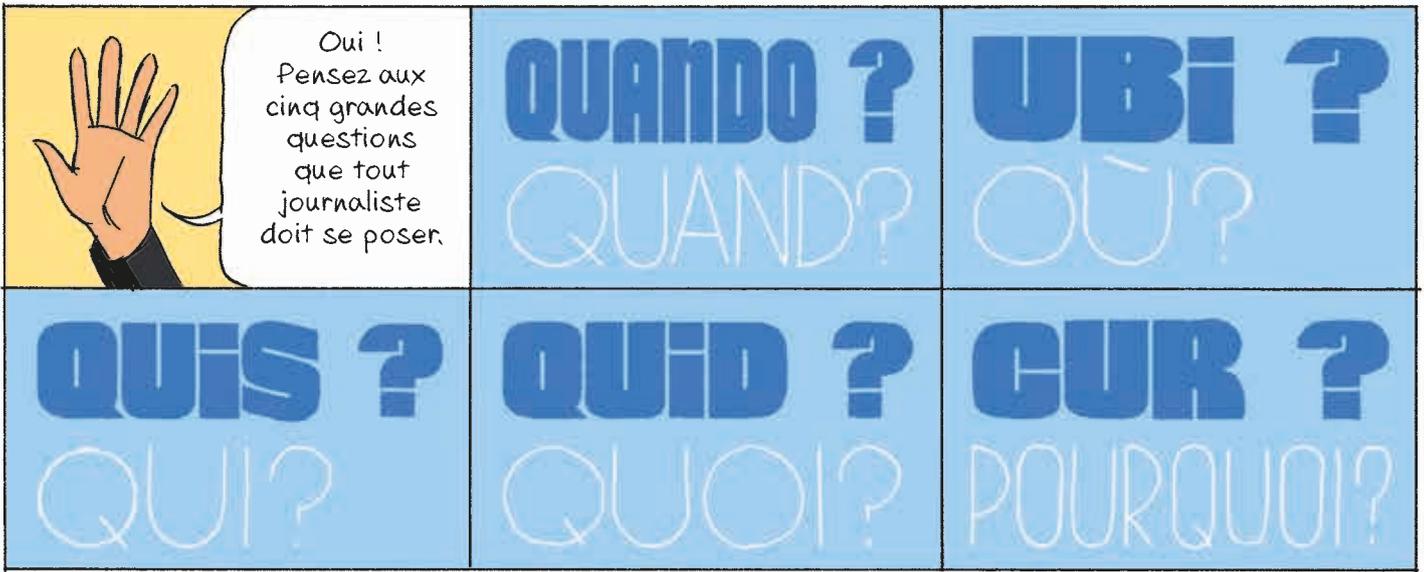


On va avoir besoin d'informations sur ce qui se passait au Sénat...

Sur les raisons pour lesquelles César a été tué !

Sur les personnages, les ressentis...





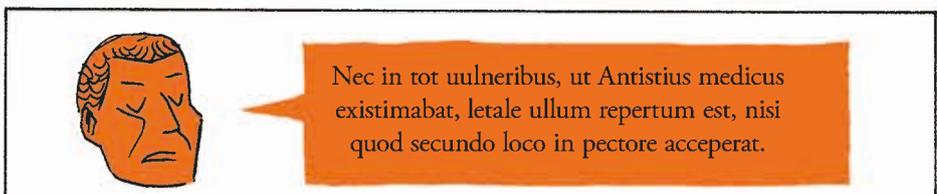
Il va vous falloir trouver des infos auprès des proches de César.

On peut aller interroger les historiens de l'époque. Pourquoi pas Suétone pour commencer !



« C'est là de la violence », s'écrie César ; et, dans le moment même... » euh...

... « L'un des Casca, auquel il tournait le dos, le blesse, un peu au-dessous de la gorge. »



Alors... « Sur autant de blessures... »

... « Au jugement du médecin Antistius »

C'est pas simple à traduire... « Sur la gravité des blessures » ?



On peut dire : « Il n'y avait rien de grave » ?

« De mortel » ?



C'est quel temps « acceperat » ?

Du plus-que-parfait, donc ça fait ?

« Que celle qu'il avait reçue en second lieu dans la poitrine. »

Trois équipes de rédaction se mettent en place, rattachées à trois chaînes de télévision différentes.

TV ROM 1

Télé LATINA 1

ROME

Bon, c'est bien joli de traduire Suétone, mais ça va manquer de chair pour le JT de ce soir...



J'ai besoin d'une nécrologie de César ! Sa vie, son œuvre...

Qui a des images de la Curie de Pompée, là où se sont retrouvés les Sénateurs ?



Il nous faut des témoignages !

Allez, allez, on a une édition à boucler !

Une équipe se rend au Sénat, une autre va voir les proches de César !



À la Curie de Pompée.

Hop, des images pour illustrer !

Regardez, là-bas, c'est pas Marc-Antoine ?



Bonjour Marc-Antoine, vous étiez très proche de Jules César : vous avez combattu ensemble, il vous a nommé consul à ses côtés...

J'imagine que vous êtes très affecté par sa disparition ?



C'est plus qu'un ami que je pleure. C'est une perte immense pour Rome, tout le monde est profondément choqué et en deuil.



Je n'ai malheureusement rien vu de cet acte odieux. J'ai été traîné hors de l'assemblée par le traître Trebonius...



Je n'ai pu que pleurer sur la dépouille de mon ami, tristement abandonnée...



Wow, un témoignage de Marc-Antoine, ce n'est pas rien ! Bravo ! Quelle est la prochaine étape ?



Nous allons voir Calpurnia, la femme de César !



J'ai essayé de le prévenir, mais il ne m'a pas écoutée...

J'ai pourtant rêvé de son assassinat la nuit dernière...



Je lui avais dit de ne pas aller au Sénat ! Spurina, le devin, lui avait aussi dit de se méfier !

Cette tragédie aurait pu être évitée, vous rendez-vous compte ?



C'est très intéressant tout ça, mais vous n'avez pas un témoin direct de l'assassinat ?



Figurez-vous que nous avons un scoop : un des comploteurs a accepté de répondre à nos questions, sous couvert d'anonymat !



Les rumeurs disaient que César allait se faire couronner Roi de Rome. Vous imaginez ?

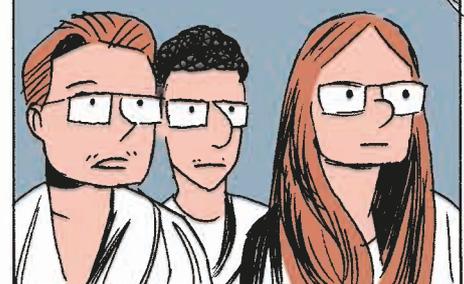
Ça aurait été la fin d'une République vieille de plus de 500 ans ! On ne pouvait pas laisser faire ça.



Nous savons que nous avons commis un acte terrible, mais nous l'avons fait pour sauver la République.

Et vous n'avez pas peur des conséquences* ?

Si, mais c'était à mon avis un geste nécessaire...



C'est Tillius Cimber qui a donné le signal, en tirant sur la tunique de César pour lui découvrir l'épaule.

Après tout est allé très vite : on était une bonne vingtaine armés de poinçons et de couteaux, à attaquer César, chacun à notre tour.



* Après ce meurtre, Rome connaîtra 15 ans de guerre civile...



Attendez, j'ai fait un selfie, je vous montre.



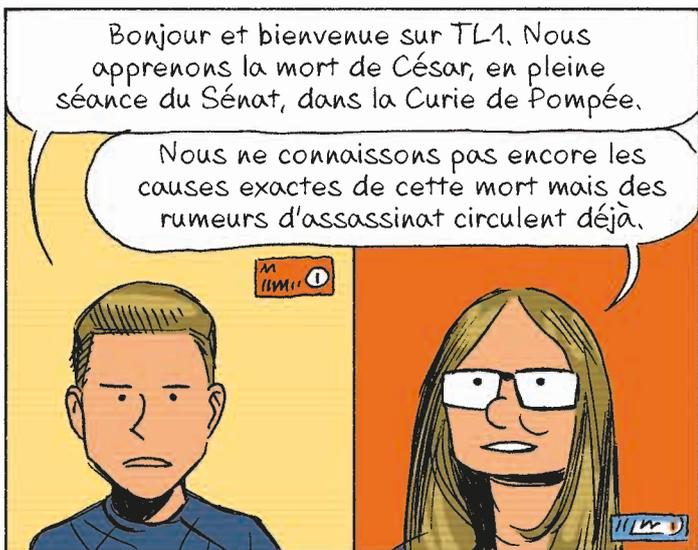
Eh bien, chers journalistes, c'est du beau travail ! Vous avez travaillé comme des professionnels. Il ne reste plus qu'à mettre tout ça en boîte !



Allez, tout le monde en place !

Qui a pris mon texte ?

Antenne dans 5 minutes !



Bonjour et bienvenue sur TL1. Nous apprenons la mort de César, en pleine séance du Sénat, dans la Curie de Pompée.

Nous ne connaissons pas encore les causes exactes de cette mort mais des rumeurs d'assassinat circulent déjà.



ROME TL1

Sans perdre une minute nous rejoignons notre envoyée spéciale Virginie.



La nouvelle se répand à toute vitesse. Vengeance ou coup d'état ? La question reste posée à l'instant où je vous parle... Calpurnia, la femme de César est près de moi, encore sous le choc...



Hé, t'as vu ça ? César est mort !

Non, sérieux ?

Le RAP a une histoire

un reportage dessiné de

Paatrice et Laurent Derouet

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°9

Printemps - été | 2018

CHRONOLOGIE

Origines du hip-hop : les dates clés

Début des années 1970 : un mouvement artistique émerge dans les ghettos du South Bronx à New York : le hip-hop. C'est le début des block parties inspirées des sound system jamaïcains. Ces rassemblements musicaux, sur des bases soul et funk, sont menés par les DJ's aux platines et les MC's au micro qui inventent le rap à cette époque.

1979 *Rapper's Delight* du Sugarhill Gang devient le premier tube rap à être diffusé dans le monde par l'industrie du disque.

1982 Grand Master Flash, l'un des pionniers du mouvement hip-hop avec d'autres DJ's comme Kool Herc ou Afrika Bambaataa, sort *The Message*, l'un des classiques du rap.

1984 H.I.P.H.O.P, animée par Sidney, est le premier rendez-vous télévisuel consacré à ce mouvement musical en France. Il contribuera à la diffusion du rap et à l'émergence des premiers groupes français.

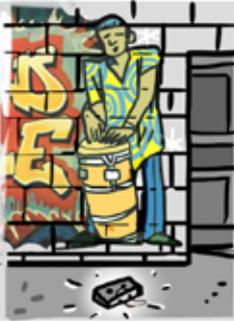
1988 *Straight Outta Compton* est le premier album du groupe NWA constitué notamment par les rappers Easy E, Dr Dre et Ice Cube.

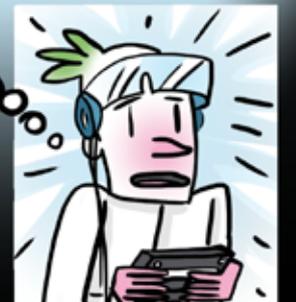
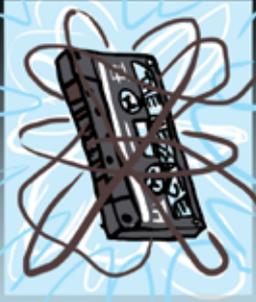
Issu des ghettos de Los Angeles, le groupe défraie la chronique avec des textes revendicatifs et souvent violents : c'est la naissance du *gangsta rap* et du style West Coast. Même période : à New York, le groupe Public Enemy voit le jour avec des titres comme *Don't believe the hype* et *Bring the noise*.

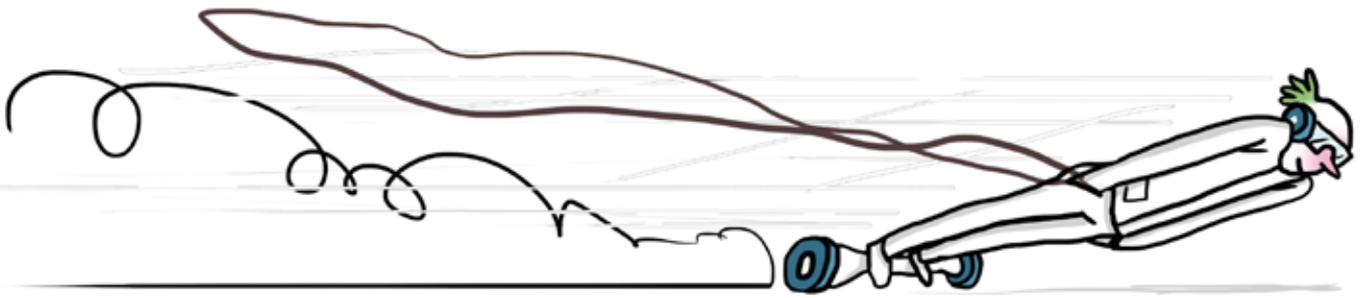
En France, l'émergence des radios libres dans les années 1980, et notamment Radio Nova, ainsi qu'une scène parisienne dynamique (notamment les *free jams* de la Porte de la Chapelle) favorisent le développement de groupes comme Assassin (1985), Supreme NTM (1988) ou IAM à Marseille (1989). De premières compilations voient le jour avant le grand boom dans l'industrie musicale au début des années 1990.

1993 IAM casse la baraque avec *Je danse le mia*, un titre qui dépasse l'univers du rap pour entrer dans la culture populaire.

1995 l'album *Paris sous les bombes* consacre NTM comme l'un des groupes cultes du genre. Et l'aventure ne fait que commencer...









**Légende urbaine,
Le CLOWN du COLLÈGE**
un reportage dessiné de
Jean-Marie Minguez

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°8
Hiver - printemps | 2018



"REGARDEZ CE QUE J'AI VU CE MATIN EN ARRIVANT AU COLLEGE !!!"



"MAIS... C'EST QUOI ?"

"C'EST UN CLOWN !?"

"UN CLOWN ?! DANS LE COLLEGE ?!"



ET VOUS AVEZ VU ? IL A DU SANG SUR LES DOIGTS !

TU L'AS POSTÉE SUR FACEBOOK !

WOW ! DÉJÀ 327 LIKE !!



347 ! 392 !!

402 !!

MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

IL Y A UN CLOWN TUEUR DANS LE COLLEGE !!

HEIN ?! COMME DANS LE FILM ?!



ON VA TOUS MOURIIIIIR !!!



FAUT QU'ON APPELLE LA POLICE ! L'ARMÉE !! LE GIGN !!!

DU CALME HASSAN !!

LES LÉGENDES URBAINES, ÇA EXISTE !



LES QUOI ?

LES HISTOIRES BASÉES SUR DES RUMEURS QU'ON CROIT SANS AVOIR AUCUNE PREUVE !

SUIVEZ-MOI AU CDI !



UNE PETITE RECHERCHE...

... AH ! VOILÀ CE QUE JE CHERCHAIS !



LES LÉGENDES URBAINES NE DATENT PAS D'HIER ! EN 1969, LES JOURNAUX PARLAIENT DE JEUNES FEMMES QUI DISPARAÏSSAIENT DANS DES CABINES D'ESSAYAGE À ORLÉANS. IL PARAÎT MÊME QU'ELLES ÉTAIENT ENLEVÉES PAR DES SOUS-MARINS QUI PASSAIENT PAR LES ÉGOUTS DE LA VILLE !



A L'ÉPOQUE, ÇA PRENAIT DU TEMPS ! AUJOURD'HUI AVEC LES RÉSEAUX, ÇA VA VITE !



GRAVE ! ON VIENT DE DÉPASSER LES MILLE PARTAGES !

FAUT QU'ON APPELLE LES FLICS, SÉRIEUX !



FRANCHEMENT, ON DOIT POUVOIR RÉSOUDRE CE MYSTÈRE TOUT SEULS !

REMONTRE LA PHOTO...



AH ! J'AVAIS BIEN VU ! REGARDEZ ! IL A UN TATOUAGE

BIZARRE ! JE L'AI DÉJÀ VU QUELQUE PART CE TATOO !

FAUDRAIT ALLER VOIR À L'ENTRÉE ! JE SUIS SÛR QU'ON Y TROUVERA DES INDICES !



Ouais ! Mais plutôt à la récré ! Parce qu'on est déjà en retard pour le cours de math, là !!





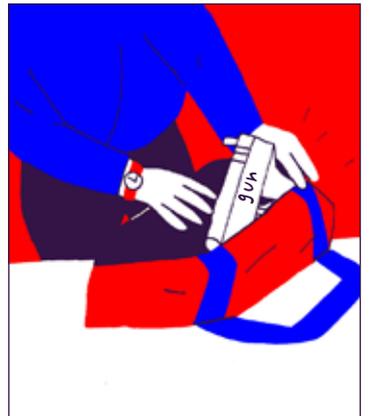
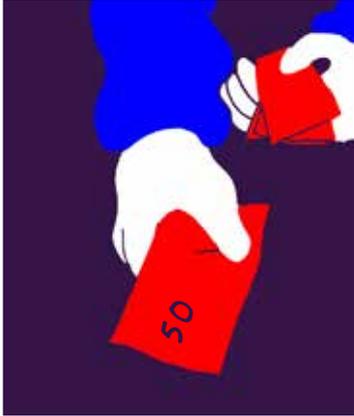
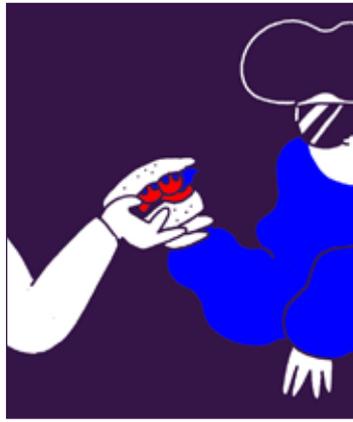
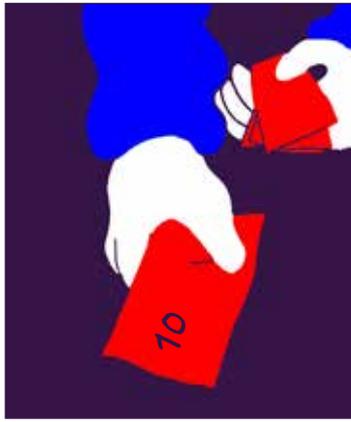


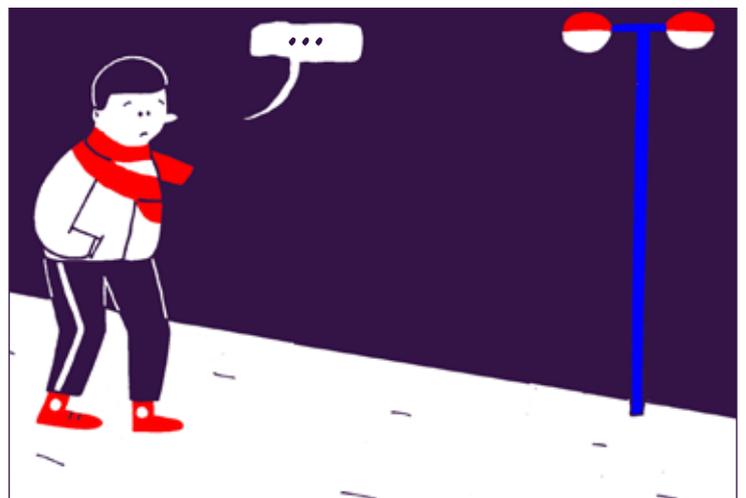
LES MAINS d'OR
UN REPORTAGE dessiné de
Adèle Beaumais

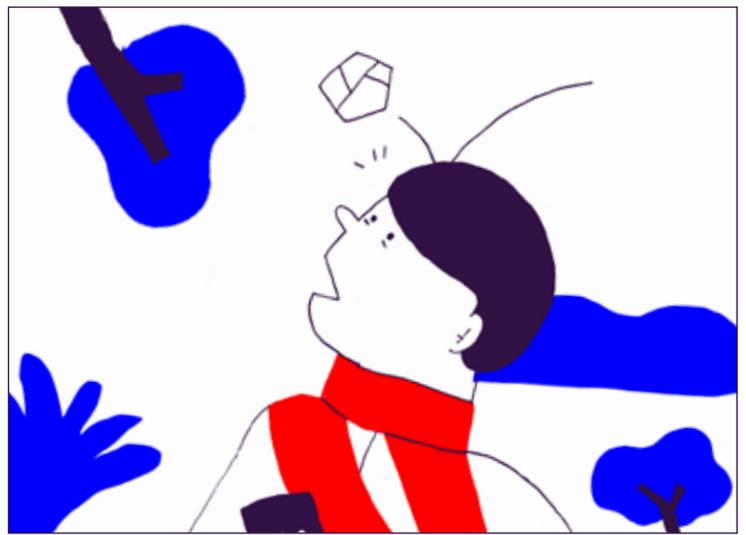
Paru dans *Le Stéphanois junior* n°11

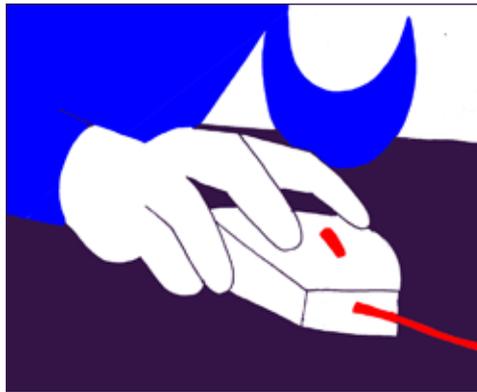
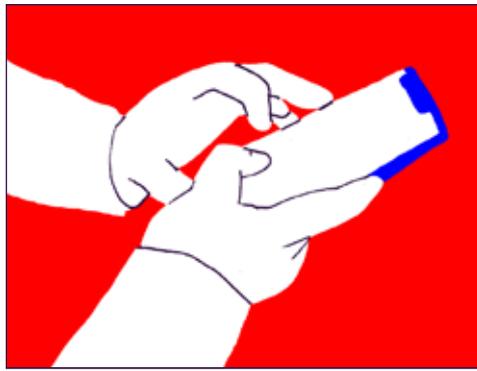
Printemps - été | 2019











**Réseaux sociaux,
Les ados sont-ils accros ?**
un reportage dessiné de
EfiX

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°7
Automne - hiver | 2017/2018

L'APPLICATION SNAPCHAT EST TRÈS POPULAIRE CHEZ NOS AMI·ES LES JEUNES. CES EFFETS, DITTES "LENSSES" SONT À SE TORTURE DE RIRE...



D'IEU MERCI, CES LENSSES SONT PROGRAMMÉES POUR NE DURER QUE QUELQUES SECONDES.



LES UTILISATEURS DE SNAPCHAT SONT ÉGALEMENT TRÈS FRANCS DE "STORIES" QUI LEUR PERMETTENT DE RACONTER LEUR JOURNÉE PAR UNE SÉRIE DE PHOTOS OU DE VIDÉOS.



CES STORIES SONT VISIONNABLES PENDANT 24 HEURES... C'EST LONG.



OUAIS... Y'A FACEBOOK, MAIS C'EST SURTOUT POUR LES DISCUSSIONS INSTANTANÉES AVEC MES AMIS. QUAND JE M'ENNUIE, JE LIS LEURS PUBLICATIONS SUR MON MUR.

MOI, JE VAIS SUR SNAPCHAT & TWITTER POUR COMMUNIQUER AVEC LES AMIS SUR LES SORTIES ET LES DÉJEUNERS.

MOI, C'EST FACEBOOK, INSTAGRAM, SNAPCHAT, PINTEREST... MAIS SURTOUT FACEBOOK POUR LES JEUX ET LES AMIS.

MOI, J'ADORE TWITTER CAR ON PEUT TWITTER DES GOUTBEURS ET DES SCARS!



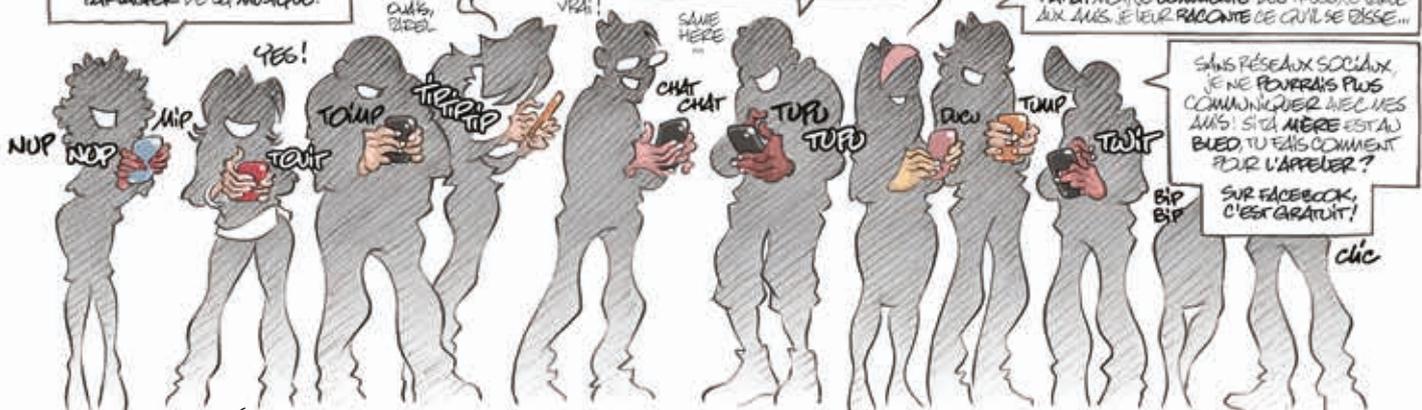
MUSICAL.ly ET SPOTIFY? SNAPCHAT POUR VOIR CE QUE FONT MES OCCAINS... ET MUSICAL.ly PARCE QU'ON PEUT PARLÉGER DE LA MUSIQUE.

FACEBOOK, JE COMMENCE À EN AVOIR MARRE, C'EST LASSANT.

JE PARLE AVEC MES POTES JE METS DES STORIES POUR RACONTER CE QUE JE FAIS DE MES JOURNÉES.

JE FAIS DES VIDÉOS DE MOI QUAND JE PARLE TOUTE SEULE COMME SI JE PARLAIS À MES AMIS ET APRÈS JE LES ENVOIE...

HAHA! MOI, JE COMMENTE DES TRUCS, JE RIRE AUX AMIS, JE LEUR RACONTE CE QU'IL SE PASSE...



COMME VOUS LE CONSTATEZ, LE JEUNE UTILISE DE NOMBREUX RÉSEAUX SOCIAUX.



... ET IL SEMBLE AVOIR DU MAL À S'EN PASSER.



IL EST SCORCHÉ À SON ÉCRAN DU MATIN AU SOIR ...

ET DU SOIR AU MATIN.



JE SUIS DESSUS TOUT LE TEMPS. DÈS LE RÉVEIL, JE VÉRIFIE TOUT. EN COURS, JE MÈS LE SILENCIEUX ET JE CHÈQUE MES MESSAGES, MAIS SANS Y RÉPONDRE.



JE SUIS DESSUS DANS LE METRO AVANT DE DORMIR, JE VÉRIFIE AUSSI ET JE RÉPONDS AUX MESSAGES

ON VEUT TOUJOURS SAVOIR CE QU'IL SE PASSE!

BIP! BIP! BIP!

QUAND JE ME RÉVEILLE, JE VOIS VITE FAIT CE QU'IL Y A SUR UN PEU TOUT APRÈS LE PETIT DÉJ' ET AVANT D'ALLER EN COURS, LE MATI POUR DISCUTER ET TOUT LES SOIRS APRÈS LES COURS, JE FAIS DEUX HEURES DE TABLETTE ET DE PORTABLE



ET APRÈS, JE VAIS SUR LA CONSOLE POUR JOUER EN LIGNE.

MIP MUP TUP

JE LE FAIS TOUTE LA JOURNÉE. NORMALEMENT, QUAND JE DORS, JE NE DEVIENS PAS L'UTILISER, MAIS JE LE FAIS QUAND MÊME. MÊME SI JE SUIS FATIGUÉE, ÇA ME MAINTIENIT ÉVEILLÉE.



CE SONT LES PETITES SONNERIES QUI ME RÉVEILLENT.

TIBUBUBIP TIBUBUBIP

LE RISQUE EST BIEN ÉVIDEMMENT CEUX DE L'ADDICTION.



CHOP



AAAAARRGH

AHR ARFH ARG

ÉTOUF ÉTOUF

TOUS LES SYMPTÔMES DU MANQUE SONT LÀ, MAIS IL EST POSSIBLE DE SOIGNER LE JEUNE LORSQU'IL EST "ACRO" AUX RÉSEAUX SOCIAUX.



HAHA! MAGIIIE!



MIP

BIP

BOP

TOT

FLASH

HÉHÉ

TOUT

POM

MOP

TUP

BOP

BIP



CERTAINS AFFIRMENT QUE LES JEUNES NE SAURAIENT PLUS FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE LE RÉEL ET LE VIRTUEL...

MAIS JE DIS HOULÀ! NE SERAIT-CE PAS UNE EXAGÉRATION?

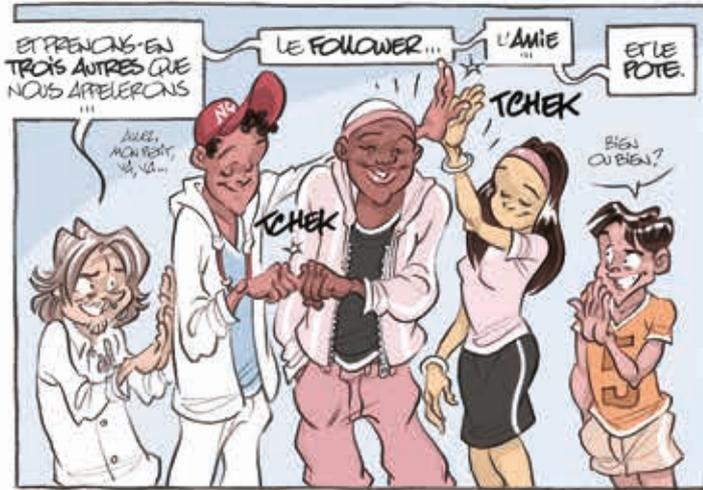
N'OUBLIONS PAS QUE CE SONT EN GÉNÉRAL LES VIBÉCIQUES QUI GÉNÉRALISENT.

VÉRIFIONS.

Faisons une expérience. Prenons ce jeune, par exemple... Alors, mon petit bonhomme! On s'ennuie, on dirait.

Bien ça, l'ennui... très créatif!

#dixneutique



ET PRENONS-EN TROIS AUTRES QUE NOUS APPELERONS...

LE FOLLOWER...

L'AMIE...

ET LE POTE.

TCHÉK

Bien ou bien?



MES POTES SONT AU COLLÈGE, J'AI LEUR TÉLÉPHONE, JE PEUX LES APPELER. ILS EXISTENT! LES FOLLOWERS, JE M'EN MOQUE, ILS NE SONT PAS DANS LA VRAIE VIE.

AH! VOUS VOYEZ: IL A LES PIEDS SUR TERRE. CE PETIT!



RIEN NE REMPLACE UN VRAI POTE. TOUJOURS, IL FAUT BIEN ANOUCER QUE PLUS ON A DE FOLLOWERS, D'AMIS OU D'ABONNÉS, MIEUX ON SE PORTE...



J'AI 2134336 AMIS!!

HUM! OUI, BON, BREF...



POUR INFO, CERTAINS SITES PROPOSENT D'ACHETER DES FOLLOWERS OU DES LIKES POUR QUELQUES EUROS SEULEMENT...



ON PEUT AVOIR DES PROBLÈMES AVEC DES INCONNUS SI ON N'EST PAS PRUDENT.

MES SEULS AMIS SUR FACEBOOK, JE LES CONNAIS EN VRAI.

MAIS OUAIS/MAIS GRAAANE!

ON PEUT PARAMÉTRER LES RÉSEAUX SOCIAUX POUR PROTÉGER NOS COMPTES. SUR FACEBOOK, IL N'Y A QUE MES AMIS QUI VIDENT MES PUBLICATIONS.

MAIS OUAIS, MAIS TROP GAAA!

LES PROBLÈMES, C'EST QUAND ON PARLE AVEC DES PERSONNES QU'ON NE CONNAÎT PAS. IL FAUT PRÉFÉRER UN PSEUDO ET LE DONNER À SES AMIS, S'INVENTER UNE ADRESSE AU CAS OÙ... ET SEULEMENT POUR LE RÉSEAU SOCIAL.

TU PARLES, M'EN PARLE PAS!

BIEN, LES JEUNES! TRÈS BIEN! RASSURÉS, LES PARENTS? QUÉÉÉ!

LES BIJOUX d'ELSA (TRIOLET)

UN REPORTAGE dessiné de

AGNÈS MAUPRÉ

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°10
Automne - hiver | 2018/2019

UN TRÉSOR STÉPHANOIS

En 4 dates

ENTRE 1929 ET 1932

Elsa Triolet a imaginé et créé des modèles de bijoux à partir de matériaux peu coûteux tels que le cuir, le tissu, le métal argenté ou doré...

L'écrivain Louis Aragon, le compagnon d'Elsa, allait ensuite présenter ces modèles aux maisons de haute couture parisiennes.

La mode des « bijoux fantaisie » venait d'être lancée par la célèbre créatrice Coco Chanel.

Les bijoux d'Elsa connurent le succès. Leur vente permit au couple de subvenir à ses besoins et de voyager. La vie n'était pas facile dans ces années à la fois marquées par la crise économique et par la montée des idéologies totalitaires et racistes en Europe.

EN 1949

Elsa Triolet s'engage dans « la bataille du livre », une mobilisation destinée à créer des bibliothèques dans les quartiers populaires et dans les usines. Elle est approchée par Raymonde Lefebvre, une Stéphanoise

qui milite pour l'éducation populaire au sein de l'Union des femmes françaises, une organisation issue de la Résistance et liée au Parti communiste. La même année, Raymonde Lefebvre fonde la première bibliothèque Elsa-Triolet de France.

EN 1970

Pour fêter le vingtième anniversaire de « sa » bibliothèque, Raymonde Lefebvre invite l'écrivaine à Saint-Étienne-du-Rouvray. Mais le courrier arrivera le lendemain du décès d'Elsa.

EN 1981

Louis Aragon lègue les bijoux à l'association de Raymonde Lefebvre, sur les conseils de Roland Leroy, un ami du couple, ancien élu stéphanois, député et directeur du journal L'Humanité. Quelques mois plus tard, Raymonde Lefebvre donnera les bijoux à la Ville qui, depuis, en est la gardienne au nom de tous les Stéphanois !

MAIS QU'EST-LE QU'ILS ONT, À LA FIN, À NOUS FAIRE FAIRE DES EXPOSÉS SUR DES MORTS QUE PERSONNE CONNAIT ?

TU PRÉFÉRERAI'S FAIRE UN EXPOSÉ SUR TA GRAND-MÈRE ?



ELLE EST MÊME PAS MORTE, MA GRAND-MÈRE, DÉBILE !

HEY! JE L'AI TROUVÉE! ELSA TRIOLET !



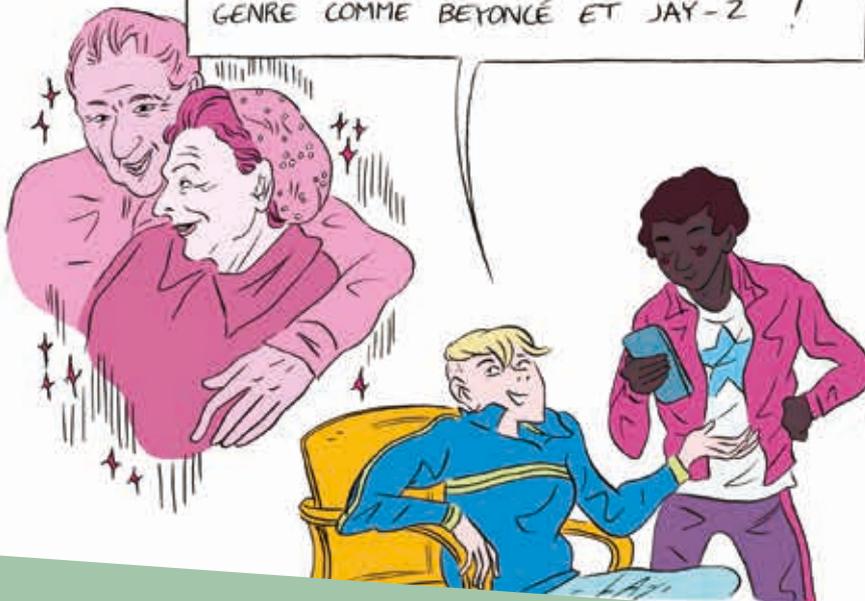
AH, OUAIS ! L'ÉTAIT LA MEUF À UN POÈTE GENRE CÉLÈBRE QUI S'APPELAIT ARAGON.

ARAGON COMME LA BIBLIOTHÈQUE ... ?

AH OUI ... GENRE J'AVAIS PAS FAIT LE RAPPORT !



GENRE COMME BEYONCÉ ET JAY-Z !



J'HALLUCINE ! COMME SI UNE MEUF POUVAIT PAS ÊTRE LÉLÈBRE TOUTE SEULE !



ELLE ÉTAIT DANS LE MAQUIS AVEC LES RÉSISTANTS. C'ÉTAIT UNE GUERRIÈRE !



RÉGARDE, GENRE. QUAND ELLE ÉTAIT JEUNE, C'ÉTAIT UNE BOURGE RUSSE, TROP FACILE POUR ELLE. ELLE AVAIT TROP LA BELLE VIE...



BAH NON PARCE QUE QUAND ELLE AVAIT 21 ANS Y A EU LA RÉVOLUTION EN RUSSIE, C'ÉTAIT EN 1917 ET ELLE ÉTAIT PAS DU CÔTÉ DES RICHES. SA FRANGINE, LILI, ELLE ÉTAIT MÊME MAQUÉE AVEC UN AUTRE GRAND POÈTE SUPER RÉVOLUTIONNAIRE. IL S'APPELAIT MA... MAYO...





ET PUIS REGARDE : LA MÊME ANNÉE ELLE ARRIVE EN FRANKE ET ELLE SE MAQUE AVEC UN MILITAIRE FRANÇAIS SUPER RICHE. C'EST LÀ QU'ELLE DEVIENT MADAME TRIOLET. ELLE SE BARRE MÊME À TAHITI.



ELLE PRÉFÈRE SON INDÉPENDANCE MÊME SI ELLE N'A PLUS UNE THUNE. SEPT ANS APRÈS SA SÉPARATION AVEC TRIOLET, C'EST LÀ QU'ELLE A UN CRUSH SUR ARAGON. ELLE TRAÎNE AVEC UNE BANDE D'ARTISTES AVEC ZÉRO THUNES COMME ELLE. ILS VIVENT DANS DES PETITS APPART' PAS TERRIBLES DANS LE QUARTIER DU MONTPARNASSE À PARIS.



ET MÊME, QUAND ELLE ET SON ARAGON, ILS ÉTAIENT TELLEMENT DANS LA DÉCHE, C'EST ELLE QUI A TROUVÉ LE MOYEN DE GAGNER DES THUNES - GENRE, ELLE A MONTÉ SA START-UP...



ELLE CRÉAIT DES APPLIS POUR SMARTPHONE ?

T'ES UN BOLOSS, TOI ?



ELLE FAISAIT DES BIJOUX POUR LES GRANDS COUTURIERS - ET ELLE FAISAIT ÇA AVEC DES MATÉRIAUX DE RÉCUP'. C'ÉTAIT RÉVOLUTIONNAIRE À L'ÉPOQUE ! ET L'AUTRE LÀ, SON KEUM, EH BIN IL PORTAIT JUSTE LES VALISES - C'ÉTAIT ELSA QUI RAMENAIT LA THUNE À LA MAISON -



OK, OK. LES BIJOUX, C'EST UN TRUC DE MEUF, JE SUIS D'ACCORD -



MAIS POUR L'ÉCRITURE, C'ÉTAIT ARAGON LE BOSS, QUOI !



AH OUAIS. ET C'EST QUI LA PREMIÈRE FEMME À AVOIR EU LE PRIX GONCOURT ? ET BAH C'ÉTAIT ELSA TRIOLET EN 1945 POUR UN RECUEIL DE NOUVELLES DONT UNE PARTIE AVAIT ÉTÉ PUBLIÉE AUX ÉDITIONS DE MINUIT, UNE GRANDE MAISON D'ÉDITION DE LA RÉSISTANCE ET L'AUTRE ENTERRÉE DANS LEUR JARDIN POUR LES CACHER AUX ALLEMANDS ! ET BIM !



ET C'EST QUI QUI DIRIGEAIT LE COMITÉ NATIONAL DES ÉCRIVAINS ? BIM !



ET C'EST QUI QUI S'EST ENGAGÉE TOUTE SEULE DANS LA BATAILLE DU LIVRE ? BIM ! BIM !



LA BATAILLE DU LIVRE ? GENRE ILS S'ENVOYAIENT DES LIVRES DANS LA TÊTE ?

VAZY ! LA BATAILLE DU LIVRE, C'EST QUAND ON S'EST DIT QUE LES PROLOS ILS AVAIENT EUX AUSSI LE DROIT DE LIRE DES BOUQUINS POUR DEVENIR PLUS INTELLIGENTS.



ET C'EST LE QUE TU DEVRAIS FAIRE TOI AUSSI !

ET C'EST GRÂCE À LA BATAILLE DU LIVRE ET À DES MEUFS COMME ELSA TRIOLET QUE T'ES ASSIS LÀ AUJOURD'HUI DANS CETTE BIBLIOTHÈQUE ET QUE TU PEUX FAIRE TON EXPOSÉ GRÂCE À DES MEUFS COMME NOUS.



BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
Elsa Triolet

Le Chemin jusqu'ici
un reportage dessiné de
Johanna Schipper
et Emmanuel Espinasse

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°4

Automne - hiver | 2016/2017

Bonjour !
Je suis Stéphane,
journaliste
à Recto-
Verso.



Moi,
c'est
Aurélie.
Je suis la
caméra-
man.



Nous
avons
interviewé
des
habitants
de la ville.



Ce sont
surtout des
femmes qui
nous ont
répondu.

Moi, c'est
Emmanuel,
je suis le
scénariste.
J'ai travaillé
à partir des
interviews...



Je m'appelle Sabryia,
j'ai 30 ans, je suis
Kurde et mère de six
enfants. Je viens du
petit village de
Rizok.



Je suis Fadime,
la fille de Sabryia, je
suis née au Kurdistan
et j'ai 15 ans.



Nous
voulions
connaître
leurs
parcours,
savoir
d'où elles
venaient.

... en
changeant
les noms,
pour
respecter
l'anonymat
de tout le
monde.



Je m'appelle
Ginette, j'ai
85 ans. Je suis
née en Vendée,
et j'ai connu la
Seconde Guerre
mondiale.

Je m'appelle
Mathilde, j'ai 74 ans
et je viens du Portugal.

Mon nom
est Rima,
je suis née
en Palestine.
J'ai épousé le
fils de Mathilde
avec qui j'ai eu
trois fils.



Nous
voulions
qu'elles
racontent
le chemin
qui les a
conduites
jusqu'ici...

Je
m'appelle
Johanna,
je suis la
dessinatrice.



Je suis née
à Taïwan, mes
parents étaient
hollandais...
J'ai été touchée
par ces
témoignages.

Notre première visite a lieu chez Sabryia. Nous y rencontrons sa fille Fadime. Son mari est absent : comme beaucoup de Kurdes rouennais, il travaille sur des chantiers éloignés.



Lorsque nous nous sommes rencontrés, mon mari et moi, nous nous sommes installés à Nisêbin, à la frontière turco-syrienne.

Nisêbin, c'est là où je suis née...



J'y suis retournée une seule fois.

Il y avait beaucoup de monde dans les rues, du bruit, de l'ambiance. J'ai senti beaucoup de respect.



J'aimerais bien retourner y vivre, plus tard.

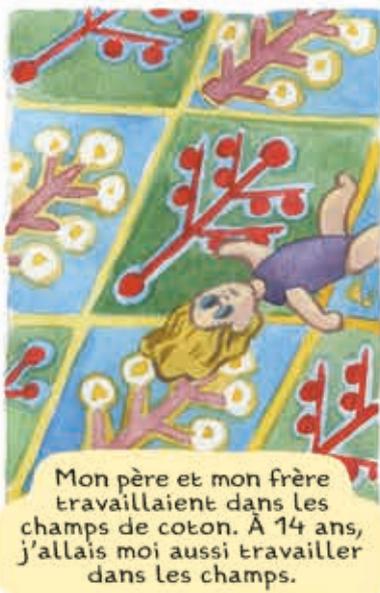


À Rizok, le village où j'ai grandi, nous étions onze dans une maison de deux pièces. Le soir, nous étions tous ensemble, on parlait de tout et de rien, on se disait des contes, on rendait visite à la famille, aux voisins.

Ma maison était petite, blanche, toute simple. Elle avait été construite par mon grand-père. Son père lui avait donné sept animaux et lui avait dit de partir.



C'est comme ça qu'on faisait à l'époque : les enfants prenaient leur part et quittaient la maison familiale.



Mon père et mon frère travaillaient dans les champs de coton. À 14 ans, j'allais moi aussi travailler dans les champs.



Quand c'était le ramadan, nous, les enfants, on voulait imiter les grands et faire le jeûne. Mais on n'arrivait pas à se réveiller assez tôt pour manger avant le lever du jour.



Quand je suis arrivée ici, je me suis sentie seule, enfermée. Mais aujourd'hui le monde de mon enfance n'existe plus, il n'y aurait aucun sens à retourner là-bas.

Quand nous arrivons chez Ginette, nous rencontrons sa fille, son fils et le fils de ce dernier.

J'ai moi-même grandi avec mes six frères et sœurs, mes parents et mes grands-parents.



J'avais 13 ans quand ma mère est décédée.



J'ai dû m'occuper de mes frères et sœurs, faire son travail à la ferme.



Mon père et mon grand-père étaient actifs dans la Résistance. En 1944, les soldats allemands ont encerclé la ferme.



À cette époque, nous hébergions des cousins qui avaient fui le STO*. Ils ont réussi à s'échapper par une lucarne quand les soldats sont arrivés. Nous avons eu énormément de chance : mon père les a convaincus de ne pas monter dans le grenier, où il avait caché ses fusils.



Nous n'avions pas de tracteur.

Quand les Allemands nous ont piqué les chevaux, nous avons attelé les charrues avec des bœufs.



Je n'ai pas pu passer mon certificat d'études, mais mon père était un homme très cultivé. Il y a toujours eu beaucoup de livres à la maison.



Nous étions heureux malgré tout. Le soir, on rendait visite aux voisins. Ils faisaient des crêpes, on jouait aux cartes.



Ça me manque, cette convivialité entre voisins.

* Service du travail obligatoire, réquisition de travailleurs pour aller travailler contre leur gré en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

Nous nous rendons enfin chez Rima. Elle nous reçoit en compagnie de sa belle-mère Mathilde, qui habite la maison d'à côté.



Je suis née à Khan Younès, au Sud de Gaza, en Palestine.

À 24 ans, je suis partie vivre à Bethléem, avant de venir en Europe, en 1998.

Mon grand-père vivait à Jaffa. Lui et sa famille ont dû fuir les attentats perpétrés par la Haganah*. Ils sont partis sans rien emporter. Zéro, comme les migrants d'aujourd'hui !

Dans la rue, ils sont tombés sur un voisin qui partait en emportant ses meubles dans un camion. Le voisin a d'abord refusé de les emmener, ils se sont disputés.

C'est comme ça qu'ils se sont retrouvés à Gaza. Je n'ai que des bons souvenirs du village. Nous étions la seule famille chrétienne, mais ça ne posait pas de problème.



Mon grand-père a dit que sa famille valait mieux que des meubles, et il a fait monter sa femme et les enfants.



Ensuite, il y a eu la première Intifada. J'avais 15 ans. Je n'ai pas jeté de pierres, mais on soutenait ceux qui le faisaient. La nuit, les soldats israéliens entraient dans les maisons pour arrêter les hommes.

Moi aussi, j'ai connu ça au Portugal, pendant la dictature de Salazar. Pour une parole de travers, on pouvait se retrouver en prison.



*Organisation paramilitaire sioniste entre 1920 et 1948.

Nous étions une famille très pauvre de 12 enfants. Trois sont morts faute de nourriture.



Mon père est parti travailler au Brésil pendant 10 ans. Mais il ne nous envoyait pas beaucoup d'argent. Il buvait.

Et puis ça a commencé à aller mieux... Nous faisons des poupées avec des morceaux de bois et avec des chiffons. Mais pour avoir des chiffons, c'était déjà toute une histoire !



Maintenant, je ne veux plus aller à Braga, ce n'est plus chez moi. Quand on est bien dans un pays, on ne part pas.



Simplement, je trouvais ma vie joyeuse parce que je ne connaissais rien d'autre.

Moi, ce qui m'a le plus marquée en arrivant en Europe, ça a été de constater qu'il n'y avait pas de checkpoints.



En Palestine, même lorsque tu es malade et que tu dois aller dans un hôpital en urgence, il faut attendre l'autorisation d'Israël.



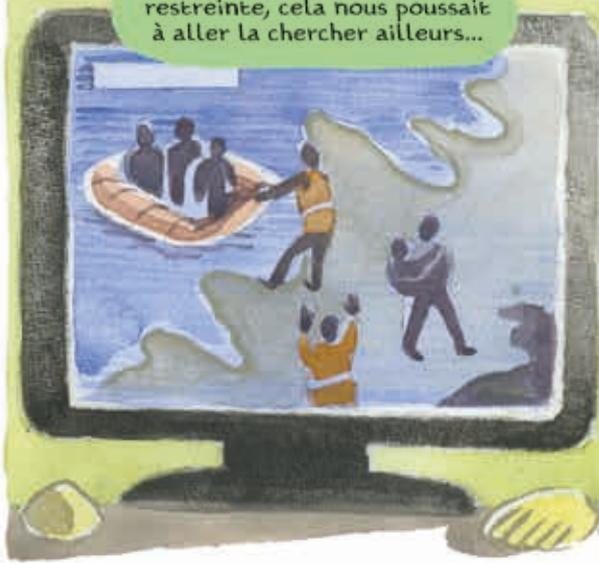
Des gens meurent comme ça, sans pouvoir recevoir de soins.

Aujourd'hui, les jeunes sont condamnés à naître, vivre et mourir à Gaza. C'est une prison à ciel ouvert.

Notre espace de liberté, c'était la mer. Le vendredi, nous allions à la plage avec des pastèques, des melons. On buvait du thé et du café toute la journée.



Comme notre liberté était restreinte, cela nous poussait à aller la chercher ailleurs...



...dans la musique, la poésie, la peinture. C'est là que j'ai compris que la liberté est avant tout intérieure.



La Chrono-mob dans la Ville

UN REPORTAGE dessiné de
JULIEN HUGONNARD-BERT

Paru dans *Le Stéphanois junior* n°6
Printemps - été | 2017

CHRONOLOGIE

Saint-Étienne-du-Rouvray en 21 dates

- **2000 ans avant JC** : des outils retrouvés par les archéologues attestent que des hommes du néolithique vivaient ici.
- **Entre 200 et 300 après JC** : traces de maisons gallo-romaines.
- **1080** : le nom de « Sancti Stephani » (nom latin pour saint Étienne) apparaît pour la première fois dans une charte royale. Il s'agit du nom de la paroisse qui deviendra plus tard Saint-Étienne-du-Rouvray. Le hameau de Sancti Stephani dépend de l'abbaye de Saint-Wandrille.
- **XVI^e siècle** : construction de l'église Saint-Étienne située rue de Paris.
- **1790** : Saint-Étienne-du-Rouvray se constitue en commune avec administration politique. On compte 1 380 habitants, principalement des laboureurs, maçons, plâtriers et des paveurs.
- **1843** : ouverture de la ligne de chemin de Fer Paris-Rouen et début de l'industrialisation de la commune.
- **1865** : la Société cotonnière s'implante à Saint-Étienne-du-Rouvray (sur l'actuel boulevard Lénine). Elle est alors la plus grosse usine de Normandie qui emploiera jusqu'à 2 000 personnes.
- **1913** : ouverture des ateliers Ferroviaires de Quatre-Mares.
- **1916** : ouverture de la Fonderie Lorraine (rue Michel-Poulmarch).



- 1928 : ouverture des Papeteries de la Chapelle (près du rond-point des Vaches).
- 1936 : la commune compte 11 275 habitants.
- 1945 : Saint-Étienne-du-Rouvray accueille de nombreuses familles venues de toute l'agglomération de Rouen dont les logements ont été détruits par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.
- 1959 : début de la construction du Château blanc.
- 1965 : début de la construction du quartier de La Houssière.
- 1972 : mise en service du boulevard Lénine (boulevard Industriel).
- 1975 : la commune compte le plus grand nombre d'habitants de son histoire : 37 208.
- 1979 : début du rattachement routier du Madrillet au centre ville ancien.
- 1988 : premières démolitions au Château blanc (tour Cérés).
- 1991 : lancement du projet du technopôle du Madrillet.
- 1997 : prolongation de la ligne du Métrobus jusqu'au technopôle du Madrillet.
- 2000 : lancement des Opérations de renouvellement et de développement urbain. La commune compte 29 000 habitants.



J'ai toujours connu la ville en chantier. Il y a toujours eu des constructions... déconstructions... reconstructions...

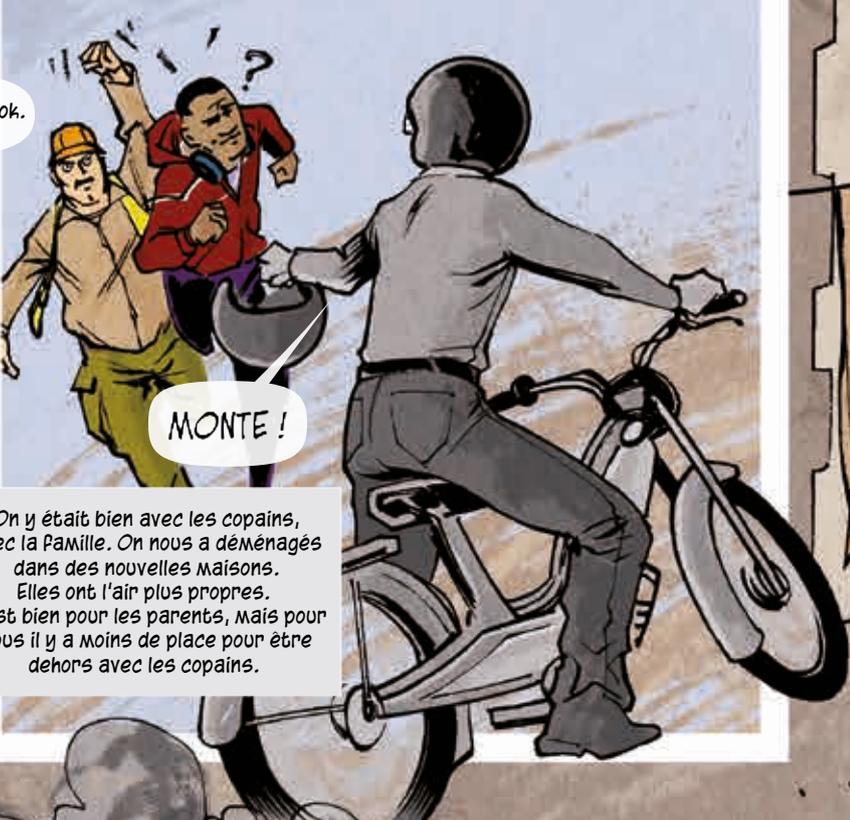
Entre le haut et le bas de la ville, c'était des champs, des priches, des terrains vagues qui servaient de décharges sauvages ou de casse auto.

C'était pas vraiment abîmant.

Après la guerre, il a fallu reloger les familles le plus rapidement possible. Les gens vivaient dans des baraquements en bois, dans la boue. Alors il a fallu construire très vite.

Les grands immeubles, ça répondait à une urgence. Et puis, il y avait le confort : l'eau courante, l'électricité, les toilettes...

Mais quarante ans après... On a dû démolir



On y était bien avec les copains, avec la famille. On nous a déménagés dans des nouvelles maisons. Elles ont l'air plus propres. C'est bien pour les parents, mais pour nous il y a moins de place pour être dehors avec les copains.

Moi, c'est Claude, je viens des années 70...
Et ça, c'est la Bleue!

C'est la Motobecane AV88,
Monocylindre 2 temps, 5000 tours minute,
Carburateur Gurtner, 12 mm!

Elle a même un klaxon qui ouvre
une brèche dans l'espace-temps...

T'es qui toi ?
C'est quoi ce truc ?

Bref, on voyage dans le
temps avec la Bleue!

Y a pas de
réseau...

Normal, on est au IX^e siècle.
C'est la première fois qu'on parle de notre ville dans
un document signé du roi qui donnait le terrain à l'église.
On est sur l'ancienne voie romaine. De chaque côté,
c'était des prairies et la Forêt.
À la fin du Moyen-Âge, on comptait
déjà cinq cents habitants!

Dans les années 1970,
il y avait encore cette
atmosphère de ville ancienne.
Il y avait des fermes.
Dans les cours communes,
il y avait de la vie.
Les gamins jouaient partout.

C'était un trou
perdu, oui!

Là, c'était une graineterie,
plus loin, des épiceries,
un marchand de charbon...

Pas tant que ça, en fait.
Accroche-toi,
tu vas comprendre.

Le village de campagne est devenu
une petite ville ouvrière avec
l'arrivée du chemin de fer en 1843...

Et toujours
pas la fibre !

ATTENTION !



Je disais donc...

Les usines s'installent. D'abord La Cotonnière, en 1865,
la plus grosse usine textile de Normandie.
Puis se sera les ateliers Perroviains
de Quatre-Mares en 1913,
la Fonderie Lorraine en 1916
et des Papeteries de la Chapelle, en 1928...

la ville se développe,
des quartiers entiers sont
construits par les patrons...

Avec les usines, ce sont aussi
des ouvriers qui arrivent d'un peu partout.
Le visage des Stéphanois change.
On entend parler dans toutes les langues.

Je peux te dire que
Mon Saint-Etienne-du-Rouvray
à moi n'a plus grand chose
à voir avec le tien, Super Claude...

Dans les années 2010,
il n'y a plus de Perme.
Les usines ont un peu trop
tendance à Permer.
Il y a du chômage...

NOM DE ZEUS !

Monte derrière !
Je vais te faire
la visite du proprio !

Si j'ai bien compris,
ça marche comme ça ?

Accroche-toi bien !
Retour vers le Futur !

EN ROUTE VERS LE
RENOUVELLEMENT
URBAIN !

Ce que tu me racontes, en gros, Super Claude,
c'est que construire une ville comme la nôtre,
c'est une histoire de voies de communications.
D'abord, il y a eu la voie romaine. Après, le chemin de Fer.
Chaque axe amenant son lot de transformations urbaines...

Pas vrai ?

J'aurais pas mieux dit.
T'es drôlement balèze !

On jouait au foot, ici...

Pas nous, il y a des
grilles de partout...

Je vais t'expliquer comment
on a construit ma ville...



On est où ?

Saint-Étienne-du-Rouvray
ressemblerait à ça.

Dans le haut de la ville.
Mais si on avait fait
comme c'était prévu
à ton époque...

Oui, il y avait un projet
comme ça dans les années 1970,
Saint-Étienne-du-Rouvray
devait devenir une ville de
70 000 habitants.

Mais ça a vite été arrêté.
On ne voulait pas d'une ville dortoir
comme en région parisienne.

Me raconte pas, je connais l'histoire :
le conseil municipal s'est réuni sur l'avenue de Felling
qui était censée devenir une autoroute urbaine
destinée à desservir ce champignon urbain.

Grâce à la mobilisation
démocratique, les Stéphanois se sont
réappropriés la construction de leur ville.
Parce qu'avant, ils n'avaient jamais
vraiment eu leur mot à dire,
les habitants.

Au Moyen-Âge,
c'était l'Église
qui décidait pour eux.

Au XIXe siècle,
c'était les patrons...

Jusque dans les années 1970,
c'était l'État tout seul du haut
de ses ministères parisiens...

Ça a été la fin de la
Politique des grands.

C'est quand même mieux
maintenant, pas vrai ?

Bah si on veut...

C'est à nous de créer
la ville de demain... Pour nous !



UN LIVRE COMMENCE PAR UNE ENVIE QUI GERME CHEZ DES AUTRICES ET DES AUTEURS.

JE SUIS SCÉNARISTE, J'INVENTE L'HISTOIRE ET LES DIALOGUES DE LA BANDE DESSINÉE.

JE METS EN COULEUR LES PAGES DE BD, JE SUIS COLORISTE.



JE SUIS DESSINATRICE, JE METS EN SCÈNE LES HISTOIRES AVEC MES CRAYONS ET MES PINCEAUX.

ILS DÉTIENNENT LES DROITS DE LEURS CRÉATIONS. IL FAUT ENVIRON UNE ANNÉE ENTÈRE POUR RÉALISER UN ALBUM DE BD.

PARFOIS C'EST L'ÉDITRICE DU LIVRE, OU LE RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL, QUI PROPOSE UN SUJET AUX AUTEURS.

DANS LA MÊME JOURNÉE, JE PEUX FAIRE MILLE CHOSES DIFFÉRENTES : NÉGOCIER UN CONTRAT, CORRIGER UN SCÉNARIO, IMAGINER UNE COUVERTURE.



POUR ÊTRE ÉDITEUR, IL FAUT ÊTRE CURIEUX ET CONNAÎTRE UN PEU TOUS LES MÉTIERS.

C'EST L'ÉTAPE OÙ LE TRAVAIL ARTISANAL DES CRÉATEURS SE TRANSFORME EN OBJET PRODUIT INDUSTRIELLEMENT À DES MILLIERS D'EXEMPLAIRES.



IL FAUT MONTER LES IMAGES ET CONTRÔLER LEUR QUALITÉ POUR EN FAIRE UN FICHER D'IMPRESSION. CETTE ÉTAPE EST SOUS LA RESPONSABILITÉ DES GRAPHISTES.

L'IMPRIMEUR DE CETTE BD EST INSTALLÉ À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY.



ILS ONT PARTICIPÉ à ce livre :

ÉTIENNE MARTIN

(né en 1974) est illustrateur. Architecte de formation, il travaille principalement pour des agences d'architecture et d'urbanisme. Il réalise des perspectives, des croquis d'ambiance ou des schémas explicatifs servant à la communication de leurs projets. Il publie également dans la presse des dessins d'humour et des reportages sous forme de bande dessinée.

Tu connaissais le bord de Seine stéphanois avant de faire ce reportage dessiné ?

Non, je ne connaissais pas cette portion des bords de Seine. Je l'ai souvent observée depuis l'autre rive, mais je n'étais jamais venu m'y promener.

Quels sont tes centres d'intérêt en tant que dessinateur ?

Les villes et l'architecture.

Reportage dessiné « Un fleuve caché » DE LA PAGE 6 À 11



Reportage dessiné « Les filles dans la ville » DE LA PAGE 12 À 17

ZELBA

est née à Aix-la-Chapelle en Allemagne, 1159 ans et demi après la mort de Charlemagne. Elle y a étudié le graphisme et l'illustration avant de faire une année Erasmus à l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne (dans la Loire). Année qui s'est « légèrement » éternisée puisque, 20 ans après, elle y est toujours.

Cela fait 18 ans qu'elle travaille comme illustratrice indépendante pour de nombreux clients européens, principalement pour des projets jeunesse. En 2009, paraît sa première bande dessinée aux éditions Jarjille. Depuis, elle a collaboré avec de grandes (Futuropolis, Delcourt, Marabout) et de petites (La Boîte à Bulles, L'Atelier du Poisson soluble et encore Jarjille) maisons d'édition pour un total de 10 livres.



STEVE BAKER

est un dessinateur, scénariste et coloriste français de bande dessinée français né à Rouen. Il fait ses études à l'École supérieure des arts Saint-Luc de Bruxelles (Belgique).

En 2004, il dessine aux éditions Milan le second tome de la série Voltige et Ratatouille intitulé Les Voleurs de salsifis.

En 2007 et 2008, il écrit pour Joël Jurion le scénario des deux albums de la série Les Démons de Dunwich aux éditions Vents d'Ouest.

De 2009 à 2012, il dessine, scénarise et colorie la série La Vie en slip.

Il est également dessinateur et coloriste d'Inoxydables (2014).

De 2016 à 2020, il réalise la trilogie BOTS, scénarisée par Aurélien Ducoudray, presque 300 pages aux éditions Ankama.

Tu aimes les robots et tu passes ta vie en slip. Pourquoi ?

Les robots ça me fascine. Ils représentent tout ce qui manque à l'homme. Et inversement pour l'homme vis à vis des robots. Le robot surhumain éternel automatique contre la mortalité humaine créatrice qui ressent.

Si je passe mon temps en slip c'est tout

simplement que j'ai tout à fait le droit de le faire vu que je bosse chez moi. Pourquoi m'en priver ?

Tu étais bon en sciences au collège ?

Non, c'est venu plus tard, par la lecture et la pratique. Ça interroge le monde et développe encore plus de nouvelles questions.

Quel est ton prochain livre ?

Billie Bang ! Bang ! tome 1 aux éditions du Lombard. L'histoire d'une petite fille turbulente qui trouve un bébé ogre en forêt et qui décide de l'élever dans son placard. Gros bazar.

Reportage dessiné « Louison dans les labos » DE LA PAGE 18 À 23

Tu as fait ce reportage dessiné en 2015. Quatre ans plus tard, as-tu l'impression qu'il est aujourd'hui un peu plus facile pour les filles d'« être » dans la ville ?

Ayant une fille jeune adulte que je vois évoluer dans sa ville, je dois dire qu'il y a encore beaucoup d'efforts à faire, pas seulement de la part de la gente masculine. Récemment, une amie à elle s'est fait traiter de « tepu » par un groupe de filles pour le simple fait de porter une minijupe. Cela me laisse sans voix. Si j'avais un message à faire passer, ce serait : Oh, les filles, serrons-nous les coudes et éduquons nos fils !
Et toi, en tant qu'adulte, es-tu embêtée quand tu te déplaces en ville ?

Non. Du haut de mon mètre 80, je dépasse grand nombre de mecs et je m'approche méchamment de la cinquantaine. Ça calme, ha ha ha ! Mais je n'hésite jamais à voler au secours de jeunes filles qui se prennent des remarques lourdes.
Tu viens de sortir Dans le même bateau aux éditions Futuropolis, tu peux nous en dire deux mots ?

Avec plaisir ! *Dans le même bateau* est un récit autobiographique de l'époque de la chute du mur de Berlin et de la réunification de l'Allemagne. J'y mêle la petite histoire à la grande. Ça parle d'ailleurs aussi de la place de la femme dans le sport, du passage de l'adolescente à l'adulte, de la découverte de la sexualité... Tous ces sujets qui, depuis toujours, me sont très chers et dont il ne faut pas avoir peur de parler haut et fort, de façon décomplexée et sans tabou !

HUGUES BARTHE

a publié depuis une quinzaine d'années une dizaine de livres de bandes dessinées, des fictions traitant de sujets de société (le transfuge de classe dans *Bobby change de linge*) et des récits autobiographiques (*L'été 79*). Parmi ses ouvrages, celui qui a eu le plus de succès, *Dans la peau d'un jeune homo*, raconte l'histoire d'un garçon de 14 ans qui découvre son homosexualité.



**Reportage dessiné
« Transidentité »
DE LA PAGE 24 À 29**

VINCENT SOREL

Vincent Sorel est né à Caen, il est illustrateur et un auteur de bandes dessinées. Diplômé de l'atelier d'illustration des Arts décoratifs de Strasbourg, il vit et travaille à Nantes. Il dessine régulièrement pour les revues *La Revue dessinée* et *Topo*. Son premier livre, *L'Ours*, est paru en 2010. Il travaille depuis 2020 sur une série d'albums de bandes dessinées intitulée *Les aventures du Roi Singe* à partir d'un scénario signé Stéphane Melchior.

Comment êtes-vous devenu dessinateur de bande dessinée ?

Après être passé un court temps par le graphisme, je me suis formé en illustration et en bande dessinée aux Arts décoratifs de Strasbourg, où j'ai beaucoup appris, découvert plein de choses et rencontré plein de gens formidables. J'ai publié plusieurs bandes dessinées en tant qu'auteur, je collabore régulièrement à *La Revue dessinée* et j'illustre des livres jeunesse.

Qu'avez-vous pensé de ce projet ?

Une des difficultés dans la réalisation des pages est que je n'ai pas pu me rendre sur place, dans la classe de Marie Lozay. Il a donc fallu que je brode, en essayant tout de même d'être au plus près de l'ambiance d'origine... Je me suis en tout cas bien amusé à dessiner tout ça, et notamment la partie romaine : c'est toujours plaisant d'incarner des personnages historiques.

**Reportage dessiné
« Les chrono-reporters,
enquête sur la mort
de Jules César »
DE LA PAGE 30 À 35**



As-tu été surpris quand les élèves du collège Paul-Éluard t'ont demandé de faire une BD sur les transgenres ?

Pas vraiment. Les transgenres sont de plus en plus visibles à travers des personnages dans des fictions et des témoignages. Cela a libéré la parole sur ce sujet depuis quelques années. D'autre part, la question du genre est naturellement présente dans la vie des ados, comment être une femme, comment être un homme, ils le vivent tous au quotidien, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cela les intéresse.

Comment as-tu fait pour te renseigner sur le sujet ?

D'abord, je me suis documenté en lisant des articles récents sur internet. Ensuite, j'ai rencontré un psychiatre qui reçoit des ados, entre autres, en questionnement sur leur genre. Il m'a parlé de l'évolution récente de ces questions. Pour finir, j'ai recueilli le témoignage d'une personne transgenre qui a gentiment accepté de me raconter son expérience.

Tu travailles sur quoi en ce moment ?

Je travaille sur le projet d'un roman graphique, une fiction autour d'une famille de gilets jaunes.



Reportage dessiné
« Le rap a une histoire »
DE LA PAGE 36 À 41

PAATRICE MARCHAND

dessinateur « multi-supports », est membre du collectif rouennais « HSH ». Il est le dessinateur de la bande dessinée de ce numéro (scénario : Laurent Derouet).

Qu'est-ce que la bande dessinée représente pour vous ?

C'est une forme d'expression qui fait partie de ma palette de techniques. Quelque chose de plus personnel que des projets où je me fonds dans un collectif. Depuis tout petit, c'est le dessin qui m'attire, quel que soit le support. Pour moi, la BD telle que je la pratique, c'est quelque chose de spontané. Je laisse souvent le crayon me guider pour exprimer une idée, une situation.

Quelle formation avez-vous suivie pour devenir dessinateur ?

Au collège, déjà, j'étais à fond dans le dessin. J'ai eu un professeur motivé et motivant qui m'a parlé d'une filière en arts appliqués, dès la seconde. Mais il fallait avoir un bon dossier car il n'y avait qu'une seule classe en Seine-Maritime, au lycée Jeanne-d'Arc à Rouen. Et comme, au niveau des études, c'était un peu limite, j'ai choisi de redoubler afin de me donner plus de chances. Et j'ai été accepté ! Trois années de bonheur à faire ce que j'aimais vingt-quatre heures par semaine, en plus des cours traditionnels. Ensuite, j'ai notamment fait mes armes au sein du journal *Globules* où j'illustrais leurs dossiers, je faisais des Unes. Ça a été une bonne école, en parallèle de ma formation à l'école des Beaux-Arts de Rouen.

Quels sont les dessinateurs qui vous inspirent ?

Je ne sais pas s'ils m'inspirent, mais j'aime bien des gars comme Nicolas de Crécy ou Joann Sfar. Et puis l'Italien Gipi ou encore le Japonais Taiyo Matsumoto, un dessinateur de manga au style très différent des séries plus commerciales. Certaines de ses pages, on dirait presque des estampes. C'est vraiment superbe.

JEAN-MARIE MINGUEZ

est auteur de BD depuis 2003. Il est également illustrateur dans le domaine du jeu de société et de la communication ainsi que pour la presse jeunesse (*Science et Vie Junior*). Touche à tout, il travaille à la fois avec des techniques numériques et des techniques traditionnelles (aquarelle, acrylique...). Natif de Perpignan d'une famille espagnole, il habite à Rouen depuis 2013.



Reportage dessiné
« La légende du clown »
DE LA PAGE 42 À 47

Comment êtes-vous devenu illustrateur ?

J'ai commencé par des études de commerce et puis j'ai décidé de me réorienter vers la création graphique. Mon premier objectif était alors de devenir dessinateur de BD. La dernière en date est parue en 2013 avec pour titre *Exil*. Ça parle des émigrants de la guerre civile espagnole. Aujourd'hui, je me présente comme illustrateur. Je fais des affiches, des illustrations pour des publicités et pour des jeux de société. Cette diversité me plaît.

Comment avez-vous abordé cette histoire ?

C'était intéressant de rencontrer les jeunes à l'origine du projet et de voir comment ils appréhendaient la question des légendes urbaines. C'était important aussi d'un point de vue graphique pour découvrir des lieux comme le hall et le CDI où vont se dérouler plusieurs scènes. Il y avait longtemps que je n'avais pas mis les pieds dans un collège et j'avais besoin de remettre mes connaissances à jour.

Est-ce difficile de raconter une histoire en cinq pages ?

Il y a toujours des contraintes dans un récit. Ça permet de cadrer le travail et de lui donner du sens. Je crois aussi que le format court est plus accessible pour les jeunes qui ne sont pas accros à la lecture. Ça peut leur donner envie d'aller vers des récits plus longs et d'aborder des thèmes plus difficiles.



ADÈLE BEAUMAIS est rouennaise. Elle a passé son baccalauréat au lycée Jeanne-d'Arc avant d'intégrer l'École nationale supérieure des arts déco à Paris. Le dessin, la céramique, la couture, Adèle Beaumais se sent à l'aise avec de nombreuses techniques qu'elle adapte en fonction des supports : affiches de concerts, drapeaux et bandes dessinées.

Est-ce que c'était difficile de traiter une telle histoire en bande dessinée ?

C'est vrai que le sujet est un peu dur, ce rapport des jeunes au trafic de drogue, la manière dont ils se retrouvent exploités, manipulés. L'argent facile. Je trouve justement que la bande dessinée permet d'aborder le sujet en douceur, avec une certaine distance et sans tomber dans la caricature. Je crois aussi que cette bande dessinée peut permettre de faire réfléchir les plus jeunes sans qu'ils aient l'impression d'être pointés du doigt. L'essentiel est de rester bienveillant avec eux.

Ton style de dessin est très caractéristique. Comment le définirais-tu ?

Je n'avais pas fait de BD depuis deux ans mais c'était un vrai plaisir d'en refaire une. J'aime bien quand les images parlent toutes seules, un peu comme au cinéma. Je trouve que c'est plus facile de communiquer avec des images qu'à travers des dialogues. Alors, je cherche toujours à simplifier mes images au maximum, même pour le choix des couleurs et dans les formes. À la fin, j'essaie d'être la plus efficace.

Quelles sont tes références graphiques ?

Je n'ai pas forcément de références graphiques. En fait, ce qui m'a le plus marqué, ce sont les paysages quand je suis partie aux États-Unis après mon bac. Je suis très contemplative, j'ai un rapport très fort à la nature, aux grands espaces. Je me laisse absorber par les belles choses. Mon envie, c'est que l'image soit jolie et qu'on prenne du plaisir à la regarder. J'aime que mes images fassent du bien aux gens. C'est aussi simple que ça.

EFIX,

François-Xavier Robert, dit Efix se définit comme un « dessinateur tout terrain », entre dessins animés, bandes dessinées, affiches, peinture, illustrations, spectacles de danse, de musique, d'humour, d'improvisation ou de théâtre, il s'amuse sur tout projet ayant recours à ses crayons. Ancien ouvrier et manutentionnaire puis co-gérant d'une société de graphisme & illustration, il s'installe en 2000 à Lyon et devient auteur de bandes dessinées.



Reportage dessiné
« Les ados
sont-ils accros ? »
DE LA PAGE 54 À 59

Vous connaissez notre région ?

Je vis à Lyon mais on peut dire que je suis Stéphanois de cœur ! J'ai notamment adapté en bande dessinée les livres de Jean-Pierre Levaray, l'auteur stéphanois de *Putain d'usine*, *Les fantômes du vieux bourg* et *Tue ton Patron*, aux éditions Petit à Petit. Dans ces livres, Jean-Pierre raconte la vie des ouvriers d'aujourd'hui. C'était important pour moi de parler de cette réalité. Il y a encore plusieurs millions d'ouvriers en France, et ce n'est pas rien ! Et puis, j'ai commencé à travailler dans une usine avant de m'enfuir vers le dessin.

Aujourd'hui, où exercez-vous votre métier de dessinateur ?

J'ai rejoint la grande famille mâconnaise de Bamboo-Grand Angle, l'éditeur de mes deux derniers albums : *12 rue Royale*, avec Hervé Richez au scénario, et *Le Schpountz* avec Éric Stoffel & Serge Scotto à l'adaptation scénaristique de Marcel Pagnol.

Dessinez-vous sur les réseaux sociaux ?

Il y a quelques années, on croyait que le numérique allait remplacer le papier. J'ai alors tenté différentes choses sur internet. Comme ça, pour voir... Avec les frères Jouvray (Lincoln), David Chauvel (scénariste et éditeur chez Delcourt), Pedrosa (Portugal, Auto bio...), Fred Salsedo (Ratafia...), Georges Bess (Juan Solo, Le lama blanc...) et d'autres, nous avons mis en ligne « 8 comics » qui proposait une pré-lecture d'ouvrages plus ou moins éditables. Je mets parfois des choses sur Facebook mais j'avoue que ça s'arrête là. Mon ancien blog reste en activité mais je n'y ai rien mis depuis des lustres. Maintenant, je mets mon énergie ailleurs : dans le théâtre, la danse, l'improvisation, le concert dessiné, le spectacle vivant en général, le dessin animé et l'illustration en affiche, etc.



AGNÈS MAUPRÉ

Agnès Maupré est une autrice de bande dessinée et illustratrice marseillaise de naissance mais installée au Havre depuis de longues années. Elle a notamment publié *Milady de Winter* et le *Chevalier d'Eon* aux éditions Ankama, une adaptation du *Journal d'Aurore* de l'écrivaine Marie Desplechin, un *Tristan et Yseult* aux côtés du dessinateur Singeon et, plus récemment, *Au Bonheur des dames* chez Casterman. Elle est par ailleurs chanteuse et parolière du groupe électro-pop Esprit chien.

C'est difficile d'être une femme dans le milieu de la BD ?

Pas vraiment... Le monde des éditeurs est assez mixte. J'ai travaillé avec autant d'éditrices que d'éditeurs et il y a de plus en plus de femmes parmi les auteurs aussi. C'est plutôt après la sortie des livres que j'ai l'impression que les livres de femmes ont tendance à être moins pris au sérieux, moins sélectionnés pour des prix et parfois un peu relégués dans la catégorie « autrice ».

Tu fais aussi de la musique, tu peux nous en dire un peu plus ?

Mon groupe, Esprit Chien, vient de fêter ses 5 ans. J'y suis parolière et chanteuse aux côtés de Philippe d'Albret, compositeur et chanteur. Singeon nous a rejoints comme dessinateur/chanteur et Lucie Killoffer comme metteuse en scène car le projet sur lequel nous travaillons en ce moment est un concert dessiné mythologique : les Bâtards de Zeus.

Sur quoi tu travailles actuellement ?

Je commence le pendant bande dessinée du spectacle : l'histoire d'une adolescente, fille de Zeus, qui part rencontrer son père et ses demi-frères demi-dieux... Son voyage est semé de monstres, gorgones et minotaures, et de laissés-pour-compte brisés par la puissance divine. Le livre sera accompagné des chansons et sortira chez Dupuis.

JOHANNA SCHIPPER :

Française d'origine néerlandaise, née à Taïwan, Johanna Schipper signe son premier roman graphique aux éditions Delcourt en 2000. Elle a été nourrie dès l'enfance à l'art contemporain et au taoïsme et l'orientation de son travail est avant tout visionnaire. En 2015, elle initie le collectif In Wonder, qui explore les frontières entre l'art et la bande dessinée. Elle enseigne à l'ÉESI (Angoulême et Poitiers) depuis 2010, et travaille à une thèse portant sur le rêve et la bande dessinée à l'université Bordeaux Montaigne depuis 2018.

EMMANUEL ESPINASSE

est auteur de bandes dessinées, illustrateur et plasticien. Son approche multidisciplinaire l'a conduit à créer des bandes dessinées en volume ainsi que des récits interactifs à mi-chemin entre BD et jeux vidéo. Il publie ses dessins dans la presse et l'édition et crée des histoires à lire en ligne, comme « Super Pixel Quest » (superpixelquest.com), le feuilleton collectif « Le Secret des cailloux qui brillent » (lesecretdescailouxquibrillent.com), ou encore sa websérie « You, Robot » publiée par ErcComics (erccomics.com/comics/you-robot). Il collabore avec d'autres artistes pour mêler bande dessinée et art contemporain, comme dans le cadre du collectif In Wonder ou encore de la commande publique d'œuvres mémorielles « Mémoire en Aspe : une œuvre pour la paix ».

JULIEN HUGONNARD-BERT, consacre sa vie aux comics et à leur encrage en particulier. Il a notamment encré les aventures des héros de l'univers Marvel ou DC. Il a pu travailler sur des titres comme Star Wars, Injustice ou X-Men. Il fait partie des rares encresseurs français qui s'exportent dans le monde des comics.

Reportage dessiné
« Le chemin jusqu'ici »
DE LA PAGE 66 À 71

Comment vous êtes-vous organisés pour travailler à deux ?

Nous sommes venus prendre des photos de la Ville pour nous en inspirer dans nos dessins. Ensuite, nous avons beaucoup discuté sur la manière de mettre en scène les personnages. Emmanuel a réalisé les croquis préparatoires puis j'ai réinterprété les images avec plus de détails et des couleurs.

Pourquoi certaines cases sont en noir et blanc ?

Nous voulions marquer la différence entre passé et présent. Il y a d'un côté les personnages en aquarelle, dessinés de façon plus réaliste pour les moments du présent. Pour les souvenirs ou les événements historiques, nous avons fait le choix du noir et blanc pour retrouver un style plus synthétique, et en faire des moments à part.

Qu'est-ce qui a été difficile à faire pour le scénario ?

Le plus dur a été de faire des choix parmi tous les témoignages intéressants recueillis par le journaliste. Nous avons d'abord cherché les éléments du récit qui se mettaient facilement en image. Puis nous avons raccourci les histoires en essayant de respecter l'intégralité du récit de chaque famille.



C'est quoi le métier d'encreur de BD ?

Je termine le dessin en repassant le crayonné à l'encre de Chine. C'est un métier spécifique à la BD américaine où les tâches sont séparées. L'encrage permet aussi de rajouter des ambiances au dessin en jouant sur l'épaisseur des lignes.

Quels comics avez-vous encrés ?

J'ai encré la série Star Wars publiée par Dark Horse aux États-Unis et par Delcourt en France. J'ai également travaillé sur la série Injustice chez Urban Comics (DC Comics aux États-Unis) qui met en scène les personnages de Batman, Superman, etc.

Vous êtes également auteur de BD, quels sont vos projets ?

J'ai collaboré à la BD Rouen aux éditions Petit à Petit. Je travaille actuellement sur un projet de BD dont je suis le scénariste et le dessinateur. Un thriller qui se passe dans le milieu rock new-yorkais des années 1970. J'espère pouvoir le sortir l'année prochaine...

CHRISTOPHE QUET

Christophe Quet a fait les dessins de couverture de cet album. Après des études de architecture intérieure matinées de cinéma, il s'est formé à la bande dessinée en autodidacte et commence par réaliser des planches de gags pour une association de scoutisme. Fred Blanchard et Olivier Vatine, qui dirigent alors la collection série B pour les éditions Delcourt, le repèrent et le mettent en relation avec le rouennais Fred Duval. De cette fructueuse rencontre naîtra en particulier la série de «space opera» Travis en 1996, ou le western Wendy. Christophe Quet assure aussi le storyboard de Hauteville House.



Quelle différence fais-tu entre BD et illustration ?

En bande dessinée, on raconte une histoire avec une multitude d'images et de mots... L'illustration, c'est faire la synthèse d'une idée ou d'un sentiment en une seule image.

Quels sont tes outils de dessinateur ?

Le classique stylo bille que l'on trouve partout et des feutres.

Pour réaliser le dessin de couverture, tu as dessiné trois lieux très différents de Saint-Étienne-du-Rouvray (le technopôle, les immeubles de Château blanc et les maisons suédoises). Comment décrirais-tu la ville ?

Comme un patchwork socio-économique et culturel.

ILLUSTRATIONS ET MISE EN COULEURS DE LA COUVERTURE

Préfères-tu travailler sur des images de nature ou urbaines ?

J'aime travailler indifféremment toutes les atmosphères car à chaque type d'environnement, on peut expérimenter différentes lumières et textures. Ainsi, il est tout aussi agréable de travailler les matières et les volumes dans un sous-bois avec une pointe de brouillard à l'aube qu'une nuit urbaine remplie de néons qui se réfléchissent sur l'asphalte mouillé. Ce sont des palettes, des lumières et des histoires différentes à raconter et tenter des nouveautés à chaque fois, c'est ça qui est amusant.

Quelles sont les qualités d'une coloriste ?

Mettre en valeur le dessin, respecter la narration en faisant circuler l'oeil et raconter à la couleur ce que l'histoire et le noir et blanc ne peuvent faire. La couleur peut être là pour accentuer la dramatisation d'une scène ou rendre des choses plus douces par exemple. Elle aide à guider le regard sur les choses importantes d'une planche en BD, pour fluidifier encore plus la narration. Mais surtout, elle doit laisser respirer le dessin et souligner ses élégances, pour faire ressortir ses qualités. Il faut voir la couleur comme un réel complément au dessin et non juste des couleurs pour faire joli et faire comprendre que là dans cette planche, c'est la nuit. Un bon coloriste essaye d'aller toujours un petit peu plus loin qu'une simple mise en ambiance.

Le métier de coloriste est-il suffisamment reconnu ?

Vaste débat. Non, hélas. Mais ça tient à sa nature même. Puisqu'une bonne couleur est là pour mettre en valeur le dessin, il est normal qu'on l'oublie un peu, car elle est sensée faire corps avec le reste de la planche (si on la voit trop, c'est mauvais signe - ça veut dire qu'elle étouffe le reste). Et quand on oublie que les choses sont là, c'est plus compliqué de faire reconnaître la nature du travail qui est, de fait, quelque peu invisibilisé. Du coup personne ne parle de la couleur, donc on en parle encore moins etc... La boucle infernale. Heureusement, cela change. Mais je pense qu'il y aurait des choses à faire pour valoriser tout cela, comme des prix ou en parler plus dans les chroniques par exemple.

Je pense qu'une profession valorisée progresse en qualité et que mettre plus en avant le métier de coloriste, c'est aussi augmenter la qualité de la couleur dans les albums d'une manière générale.



ELVIRE DE COCK

Elvire de Cock a fait ses études au prestigieux institut Saint-Luc à Bruxelles, mais en suivant d'abord le cursus d'architecture avant d'opter pour la formation en BD. Graphiste, illustratrice, dessinatrice (pour les séries *Tir Na Nog* - éd. humanoïdes associés - ou *Tairona* - éd. Dupuis), Elvire de Cock est une coloriste de talent, capable de mettre son sens de la lumière au service d'univers très différents, comme la série napoléonienne *La Bataille* (éd. Dupuis), la science fiction dans *Fédération* (éd. Soleil), ou la fresque historique des *Frères Rubinstein* (éd. Delcourt).

DIRECTRICE ÉDITORIALE

Anne-Émilie Ravache

COORDINATION DU PROJET

Service information et communication municipal :

Antony Milanesi, Stéphane Nappez et Sandrine Gossent

CONCEPTION GRAPHIQUE

Service information et communication municipal :

Aurélie Mailly

ÉDITEUR

Louis-Antoine Dujardin

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

Christophe Quet et Elvire de Cock

AUTEURS - ILLUSTRATEURS

Étienne Martin, Zelba, Steve Baker,
Hugues Barthe, Vincent Sorel,
Laurent Derouet et Paatrice,
Jean-Marie Minguez, Adèle Beaumais,
Éfix, Agnès Maupré,
Johanna Schipper et Emmanuel Espinasse,
Julien Hugonnard-Bert.

REMERCIEMENTS

Aux collèges stéphanois Louise-Michel,
Paul-Éluard, Pablo-Picasso, Maximilien-Robespierre
et plus particulièrement aux élèves et professeurs investis
dans les comités de rédaction participatifs des différents *Stéphanois junior*.

PARTENAIRE FINANCIER

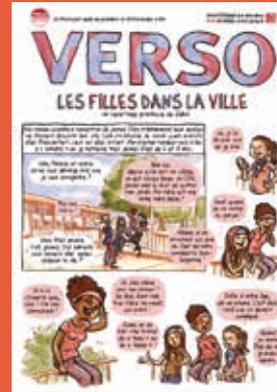
L'élaboration de cet album regroupant les douze reportages dessinés parus dans les différents numéros du *Stéphanois junior* a été rendue possible grâce à la participation financière de l'État au travers des « Cités éducatives », portées par l'agence nationale de la cohésion des territoires. Le label « Cité éducative », attribué au quartier prioritaire du Château blanc, salue l'ambition de la Ville et des acteurs du territoire en matière d'actions éducatives. Ainsi, l'édition de cet album est apparue comme étant un projet de nature à valoriser auprès des adolescents une démarche d'éducation aux médias et aux images, à l'initiative de la Ville et impliquant les quatre collèges stéphanois.

IMPRESSION

Imprimerie Iropa, Saint-Étienne-du-Rouvray

Un ouvrage de la Ville de





**Découvrez les numéros
du stéphanois junior,**
journal municipal des ados, sur le site de la Ville :
www.saintetiennedurouvray.fr

Depuis 2015, la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray édite un journal d'information destiné aux adolescent-e-s. Chaque numéro du *Stéphanaïs junior* comporte un reportage dessiné, dont le sujet a été proposé par des collégiens. Qu'il soit question de la place des filles dans la ville, des techniques de «sédution» des dealers à l'égard des enfants ou de la place des réseaux sociaux... les douze bandes dessinées rassemblées dans ce recueil témoignent des préoccupations et intérêts de jeunes femmes et de jeunes hommes en ce début du XXI^e siècle. Elles racontent une certaine jeunesse stéphanaise.

